



Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome Balkans | 2018

Ulpiana (Dardanie). La datation de la fortification de l'église septentrionale.

Première campagne du programme archéologique franco-kosovar (2017)

Milot Berisha, Arben Hajdari, Christophe J. Goddard et Tomoo Mukai



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/2746>

DOI : 10.4000/cefr.2746

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Milot Berisha, Arben Hajdari, Christophe J. Goddard et Tomoo Mukai, « Ulpiana (Dardanie). La datation de la fortification de l'église septentrionale. », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 29 juillet 2019, consulté le 07 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/2746> ; DOI : 10.4000/cefr.2746

Ce document a été généré automatiquement le 7 août 2019.

© École française de Rome

Ulpiana (Dardanie). La datation de la fortification de l'église septentrionale.

Première campagne du programme archéologique franco-kosovar (2017)

Milot Berisha, Arben Hajdari, Christophe J. Goddard et Tomoo Mukai

NOTE DE L'AUTEUR

La mission de 2017 s'est déroulée du 5 juillet au 5 août. Elle constitue la première campagne de fouille de notre projet de recherche archéologique franco-kosovar. Elle fait suite à la signature le 8 juin 2017 d'un accord de coopération passé entre l'École normale supérieure, l'Ambassade de France au Kosovo, l'université de Prishtina, le ministère de la Culture, de la jeunesse et des sports du Kosovo et l'Institut archéologique du Kosovo (IAK). Le lancement de notre projet a été précédé par une mission d'étude qui a porté sur le matériel des fouilles placées sous la direction de J.-L. Lamboley (université de Lyon) et E. Shukriu (université de Prishtina) entre 2006 et 2010. Notre collaboration bénéficie du soutien logistique du laboratoire d'archéologie de l'ENS (AOROC UMR 8546 CNRS/PSL) et a profité d'un généreux financement du laboratoire d'excellence TransferS (programme d'Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et ANR-10-LABX-0099). Elle s'inscrit dans le programme décennal de recherche et de valorisation du Parc Archéologique d'Ulpiana (2017-2027), placé sous la responsabilité de M. Berisha de l'IAK. Nous tenons à remercier chaleureusement M. le Ministre K. Shala, S.E. M. l'Ambassadeur D. Chabert, S.E. M^{me} l'Ambassadeur M. Daviet, M. le Secrétaire Général du Ministère de la culture et des sports, M.V. Firzi, M. le conseiller spécial, M.A. Canolli, M^{me} la Directrice générale du patrimoine culturel du Kosovo, V. Aliu et M. le Directeur de l'Institut archéologique du Kosovo, E. Rexha, pour leur précieux soutien lors de la mise en place de notre partenariat. Nous remercions aussi M^{me} C. Virlovet, directrice de l'École française de Rome, MM. S. Bourdin et N. Laubry, directeurs successifs des études antiques, pour avoir accepté de faire figurer le compte rendu de nos campagnes dans les colonnes des

Chroniques archéologiques de l'École. Nous adressons aussi nos plus vifs remerciements à M. J.-L. Lamboley et à M^{me} E. Shukriu pour la confiance qu'ils nous ont accordée en nous demandant de reprendre la direction de la coopération archéologique qu'ils ont initiée entre la France et le Kosovo en 2006.

Les opérations de fouilles ont été conduites sous la triple direction de M. Berisha (IAK), C.J. Goddard (CNRS, AOROC UMR 8546 CNRS/ENS-EPHE/PSL) et A. Hajdari (université de Prishtina). Ils ont été assistés par V. Bernollin (CAPRA/AOROC UMR 8546 CNRS/ENS-EPHE/PSL) qui a veillé notamment à la photogrammétrie du site, D. Walsh (*Lecturer* en archéologie, University of Kent), A. Buqaci (doctorant à l'université Lyon 2 et chercheur assistant en archéologie, université de Prishtina) et E. Arifi (associé à l'IAK). L'étude céramique a été réalisée par T. Mukai (CNRS/U. Aix-Marseille/CCJ UMR 7299). Tom Derrick (université de Leicester, qui avait déjà été associé à la mission du Deutsches Archäologisches Institut à Ulpiana) a été consulté pour l'étude des verres. Les relevés ont été conduits sous la direction de l'architecte F. Berisha (université de Prishtina). Les dessins et la PAO du chantier ont été exécutés par trois dessinatrices employées par l'IAK : L. Rexhepi, E. Rugova et M. Ademi (pour les petits objets). Ont été associés à nos travaux pour toute la durée de la mission, sept étudiants : A. Riverieulx de Varax (M1, ENS), J. Guigue (M1, université Lyon 2), I. Culaj (M1, université Lyon 2), E. Smaili (L3, université de Prishtina), M. Beqiraj (L3, université de Prishtina), E. Sellaj (L3, université de Prishtina) et E. Shipoli (L3, université de Prishtina). Vingt-et-un étudiants de l'école d'été d'archéologie de l'université de Prishtina, encadrés par J.-L. Lamboley (université Lyon 2) et A. Hajdari (université de Prishtina) se sont joints pour les quinze premiers jours. Trois ouvriers du Parc archéologique d'Ulpiana ont également été généreusement mis à disposition de la mission.

Introduction

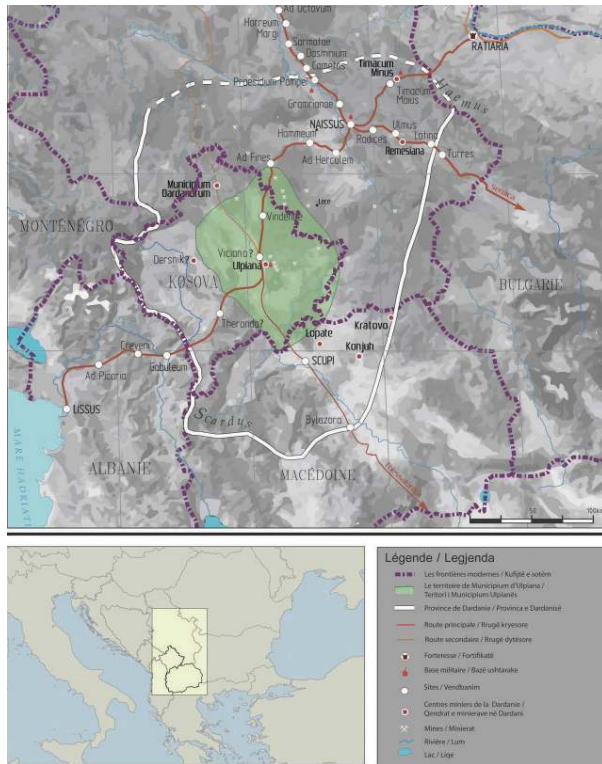
- 1 Notre projet porte sur l'évolution des espaces publics et de la topographie religieuse de la cité d'Ulpiana en Dardanie au cours de l'Antiquité tardive. Il porte une attention particulière à la fin des temples et à l'apparition des églises dans le tissu urbain de la cité. Il se concentrera, dans un premier temps, sur le cas de l'église située à une centaine de mètres au sud de la porte septentrionale du municipe de Trajan et à l'est du *cardo maximus*. Cette dernière a pris place dans l'angle sud-est du portique d'un temple abandonné. Notre projet a aussi un autre objectif, qui n'est pas sans importance pour notre connaissance de l'urbanisme de l'Illyrie durant l'Antiquité tardive, pour sa dynamique économique et plus largement pour l'avenir de l'archéologie au Kosovo : l'étude des faciès céramiques.

Ulpiana, une position stratégique

- 2 Le site archéologique d'Ulpiana se trouve sur le territoire de la commune de Gračanica à 8 km au sud-est de l'actuelle capitale du Kosovo, Prishtina (**fig. 1**). Il s'étend sur 35 ha d'une plaine agricole, au pied d'un système collinéen qui le borde au sud. Une rivière, la Graçanka, coule à 300 m au nord de ses murs (**fig. 2**). La cité était établie au carrefour de deux axes majeurs : une première route liait la côte dalmate, au nord de Dyrrachium, au *limes* danubien et à la Dacie ; une seconde permettait de rejoindre Thessalonique en passant par Stobi en Macédoine¹ (**fig. 1**). Sa fondation romaine et sa promotion

municipale étaient liées à la conquête de la Dacie, pour laquelle la province de Mésie Supérieure, dont la cité relevait au Haut-Empire, servait de base arrière. La cité d'Ulpiana était l'un des passages obligés des trajets d'Est en Ouest. Elle dut faire face du coup aux différentes incursions barbares des V^e, VI^e et VII^e siècles apr. J.-C. Son histoire fut donc riche et mouvementée.

Fig. 1 – Carte du Kosovo indiquant les délimitations de la province tardo-antique de Dardanie et en pointillés celles des États actuels.



© Hajdari 2013 ; DAO : F. Berisha.

Un municipe créé par Trajan ?

- Le nom de la cité, *Ulpiana*, laisse bien évidemment entendre que sa fondation était liée à Trajan, conquérant de la Dacie voisine (106 apr. J.-C.). La cité est mentionnée par le géographe Ptolémée². Deux dédicaces précisent qu'elle jouissait au II^e siècle du statut de municipe³. On remarquera que l'empereur ne lui offrit pas le statut supérieur de colonie romaine à la différence de sa consœur septentrionale de Dacie, la *colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*⁴. Le statut municipal et non colonial signalait-il la présence d'une entité urbaine antérieure qui n'aurait été que romanisée par Trajan ? Seules de nouvelles dédicaces et de nouvelles fouilles interrogeant les premières phases de l'archéologie du site pourront nous apporter une réponse. L'on remarque tout de même que la zone a été fréquentée depuis l'âge du Bronze, comme en témoignent une série de sépultures des XI^e et X^e siècles av. J.-C. (fig. 2) ou la découverte d'un vase du second âge du bronze dans l'aire du temple du secteur nord en 2011 par M. Berisha⁵. Les fouilles franco-kosovares placées entre 2006 et 2010 sous la direction d'E. Shukriu et de J.-L. Lamboley confirment, en tous les cas, qu'il fallut attendre le II^e siècle apr. J.-C. pour constater un réel développement de son tissu urbain. La cité avait été implantée non loin

de mines de cuivre qui furent exploitées pendant toute la durée de l'époque impériale dans la vallée de la Graçanka (**fig. 2**). Un atelier monétaire y fut d'ailleurs installé, très probablement dès le règne de Trajan, comme le montre l'existence d'une série de pièces portant au revers la mention *Metalla Ulpiana*⁶. Il conserva sa fonction jusque dans l'Antiquité tardive, comme le signale la découverte sur le site de moules monétaires d'Aurélien (270-275 apr. J.-C.) et de Constantin (312-337 apr. J.-C.)⁷. Il semble avoir été placé au Haut-Empire sous l'autorité d'un *proc(urator) mm(etallorum) DD(ardanicorum)*⁸.

Fig. 2 – Orthophotographie (a) et plan (b) du site archéologique d'Ulpiana.



Les enceintes de deux quadrilatères urbains sont délimitées en rouge, et les structures inventées sont indiquées en noir et celles visibles sur les photographies aériennes en rouge.

© Hajdari 2013 ; DAO : F. Berisha.

La Dardanie, le berceau de Constantin et de Justinien

- 4 Dans l'Antiquité tardive, Ulpiana devient l'une des cités les plus importantes de la toute nouvelle province créée par Dioclétien, la Dardanie, qui relevait du diocèse (civil) des Mésies, avant de dépendre de celui de Dacie à partir du règne de Constantin⁹. La province tardive correspondait à la portion sud-orientale de l'ancienne Mésie Supérieure (**fig. 1**). On mesure son importance lorsque l'on se souvient que l'empereur Constantin lui-même vit le jour dans sa capitale, *Naïssus*, l'actuelle Niš en Serbie¹⁰. Cela suppose donc que s'était constituée sur place une élite locale riche et puissante, comme le montre très clairement, sur une dédicace d'Ulpiana, la présence d'un *ex protectoribus diuini lateris*, officier de la garde impériale, centurion ou tribun qui se trouvait aux côtés (*lateris*) de l'empereur (*diuini*)¹¹. N'oublions pas que c'était le rang qu'occupait très vraisemblablement durant la même période, le futur Auguste Constance Chlore, père de Constantin¹². On imagine bien évidemment que comme toute aristocratie provinciale, elle avait dû investir sur place des

sommes considérables et élever des monuments publics d'une certaine importance, qu'il nous reste à découvrir.

Un site remarquablement préservé et largement méconnu

- 5 En effet, l'absence de fouilles, du moins jusqu'en 1953, a longtemps réduit l'histoire de la cité à quelques mentions littéraires et épigraphiques. On connaît mal ses derniers siècles d'existence¹³. Tout juste savait-on que l'évêque de la cité, Macédonius, avait émargé sur la liste des clercs ayant participé au concile de Sardique en 343 apr. J.-C.¹⁴. On mesure encore mal l'extension des dommages dont la cité avait pu souffrir lors du passage des troupes gothes du début V^e siècle, comme lors des incursions répétées des Huns dans la région entre 441 et 450 apr. J.-C.¹⁵. La cité subit-elle les assauts des soldats de Théodoric l'Amal qui venaient de ravager Naissus en 471 apr. J.-C. ? Nous l'ignorons pour l'heure. Nous savons par le témoignage du comte Marcellin que la région fut frappée par un tremblement de terre en 518 apr. J.-C.¹⁶, mais sans pouvoir dire à quel point la cité fut affectée¹⁷. On apprend simplement par Procope que Justinien, qui était lui aussi natif de Dardanie, voulut restaurer la cité¹⁸. Il fit réaliser un certain nombre de constructions, et concéda un nouveau nom à la cité : *Iustiniana Secunda*¹⁹.
- 6 Les historiens ont longtemps imaginé que les attaques des Avars et des Slaves du VII^e siècle apr. J.-C. avaient porté le coup de grâce à la cité, la vidant totalement de sa population et la condamnant à une disparition rapide²⁰. La première campagne que nous avons menée sur le site en juillet 2017 remet en cause cette lecture un peu rapide de la fin de notre cité, qui eut à l'évidence une histoire beaucoup plus longue et mouvementée que nous le pensions. Notre rapport établit que l'on a négligé en particulier toute une série d'inondations que semble avoir connue le site au cours du VI^e siècle.

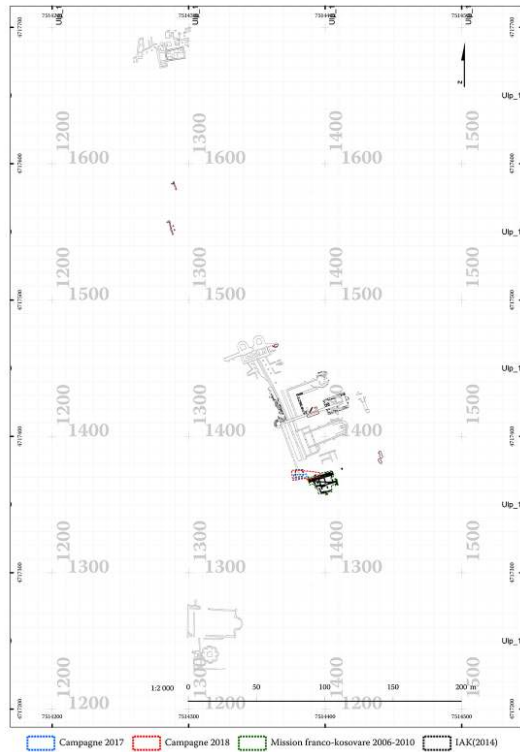
Des fouilles limitées

- 7 Ce sont les fouilles d'I. Nikolić, E. Čerškov et Lj. Popović entre 1953 et 1959, qui ont permis de localiser l'antique cité d'Ulpiana près de l'actuelle ville de Gračanica²¹. Ces premières investigations archéologiques sont restées pour l'essentiel limitées au secteur septentrional de la capitale murée de la cité et à une nécropole qui longe la Gračanka à 200 m au nord de ses murs (**fig. 2b**). À l'exception d'une fouille de sauvetage réalisée à l'occasion de travaux d'irrigation dans les champs environnants, les recherches archéologiques n'ont repris qu'en 1974 sous la direction de S. Fidanovski, qui les poursuivit pendant cinq ans, tout en les concentrant sur cette même zone septentrionale²². Les travaux se cantonnèrent encore à ce quartier de 1981 à 1987 sous la direction de M. Parović-Pešikan²³. Si l'on excepte les interventions de sauvetage et de restauration de 1993 et 1995²⁴, il fallut attendre 2006 et la fin de la guerre pour que de véritables fouilles programmées reprennent dans le cadre de trois missions archéologiques : la première placée sous la direction germano-kosovare de M. Berisha, F. Lüth et F. Teichner (**fig. 20**) et la seconde sous la direction franco-kosovare d'E. Shukriu et J.-L. Lamboley (**fig. 3**, secteur 46)²⁵. Entre 2010 et 2016, elles se sont étendues à une centaine de mètres au sud-ouest sous la direction d'H. Çetinkaya, qui fit la découverte d'une église de grande dimension et d'un baptistère, dont on devinait l'existence sur des clichés aériens de l'aviation yougoslave de 1975 (**fig. 2**, secteur 55 [1300:1200])²⁶. Parallèlement, entre 2008 et 2012, M. Berisha, F. Teichner, F. Lüth ont mené une prospection géophysique qui

parvint à couvrir près de 44 ha²⁷. Celle-ci fut accompagnée par une série de sondages de contrôle réalisés à une vingtaine de mètres au nord de l'enceinte du municiple, sur le secteur méridional de l'enceinte du second noyau urbain et autour de l'église-temple (**fig. 20**)²⁸. M. Berisha, qui codirige notre projet, a conduit en 2014 lui-même une fouille programmée visant à dégager une large portion de l'ancien *cardo maximus* qui longeait l'église fortifiée découverte en 1956-1959 (**fig. 3**, secteur 45 [1300:1300]). Si ces cinq enquêtes archéologiques se sont concentrées sur la portion septentrionale du centre urbain de la cité, elles ont permis de recueillir des données importantes. Pour autant, pour s'en tenir à un simple chiffre, moins de 2 % de ce premier quadrilatère urbain a fait l'objet d'une fouille ou d'un sondage jusqu'à présent. Et les différentes recherches archéologiques qui se sont succédé sont rarement descendues au-dessous des niveaux de construction et de circulation des IV^e-VII^e siècles apr. J.-C. Elles n'ont offert jusqu'aux travaux de 2006-2010 qu'une idée assez floue de l'évolution de la cité dans ses derniers siècles en l'absence de toute donnée céramologique et stratigraphique précise.

- 8 Jusqu'ici n'ont donc été identifiés et fouillés qu'un nombre limité de bâtiments concentrés au nord du chef-lieu de la cité (une section des remparts et la porte Nord, trois églises, dont deux urbaines et une suburbaine liée à une nécropole, des bains) et à une portion du *cardo maximus* (**fig. 1**). Une *domus* urbaine fut toute de même découverte en 1966 au sud de la voie ferrée et très certainement du *decumanus maximus*²⁹. La plupart des bâtiments qui ont été identifiés et fouillés se situent donc à l'intérieur de l'enceinte murée, un quadrilatère ponctué de tours semi-circulaires, dont les quatre portes semblent se trouver aux quatre points cardinaux (**fig. 2**)³⁰.
- 9 Une seconde enceinte de même profil, située à une centaine de mètres à l'est de la première, a été associée dans un premier temps à un camp militaire auquel semblaient faire référence nos sources littéraires (**fig. 2 et 20**), mais que l'on doit plutôt considérer comme un second centre urbain élevé sans doute au cours du VI^e siècle, après que le premier, fortement endommagé, perdit sa fonction³¹. F. Teichner a suggéré que sa construction était liée aux travaux engagés par Justinien³². Seule une fouille précise de ce secteur permettra de conforter cette hypothèse dont il faut dire qu'elle semble tout à fait vraisemblable.

Fig. 3 – Plan figurant les secteurs du site archéologique d'Ulpiana.



En vert, la localisation de la tranchée de notre campagne de 2017.

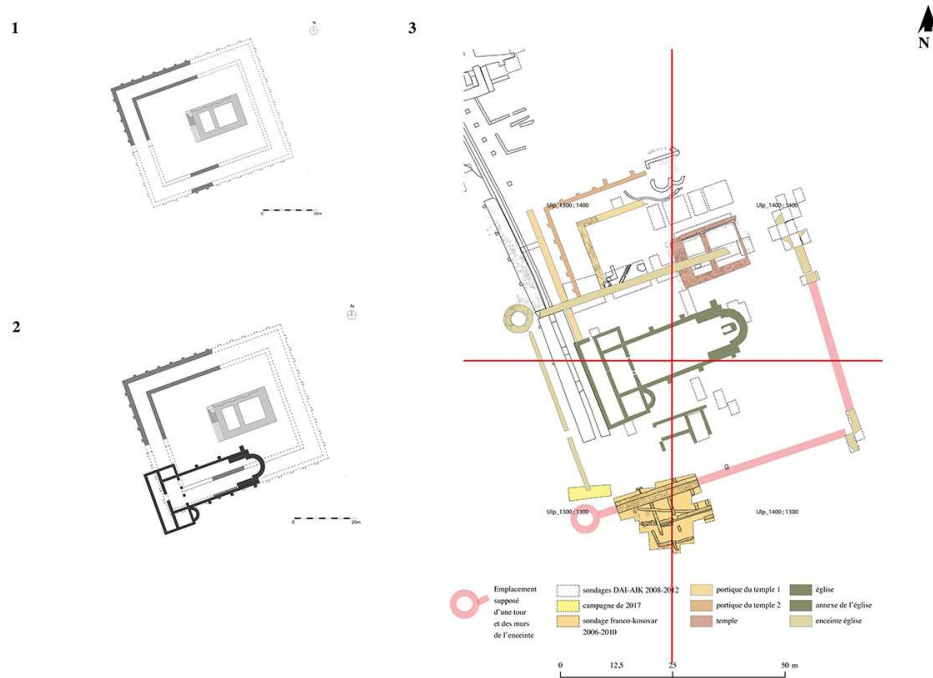
© Berisha – Goddard – Hajdari 2018 ; DAO : Berisha 2017.

L'installation d'une église dans le portique d'un temple abandonné dans l'Antiquité tardive

- 10 À une centaine de mètres de la porte nord et le long du *cardo maximus*, on découvrit donc dès 1954 un temple à cour de taille réduite (11,50 × 7,50 m), bordé par un portique (43 × 51 m : **fig. 4a**). Celui-ci céda la place dans l'Antiquité tardive à une église de plan basilical qui finit par recevoir elle-même une enceinte dotée de tours circulaires coupant en deux le tracé de l'ancien *cardo maximus* (60 × 70 m)³³. Établir la chronologie de la vie du sanctuaire païen et de l'église reste l'un des principaux objectifs de notre programme de recherche quadriennal.
- 11 L'église, de taille modeste (14 × 34 m), s'est installée sur les sections orientale et méridionale du portique du temple (**fig. 4b-c**) à une date qui reste inconnue³⁴. Elle adopte un plan basilical à nef unique en T. Notons qu'elle suit ainsi une disposition semblable aux églises que R. Bayliss a étudiées récemment en Cilicie à Diocaesarea en Cilicie et à Deir Termanin au nord de la Syrie³⁵. Ce qui semble avoir été le narthex de sa première phase (6 × 20 m) débordé des limites de la nef par la présence de deux pièces latérales au nord (6 × 4 m) et au sud (6 × 5 m). La première (N) reprend le tracé exact de la section occidentale du portique, d'orientation nord-sud, alors que la seconde (S) se trouve hors de ses limites méridionales. L'entrée originale se trouvait au centre du mur oriental du narthex, comme en témoigne la présence d'une inscription funéraire médio-impériale qui lui servait de seuil³⁶. Le narthex n'était séparé de la nef centrale que par deux colonnes

(dont ne subsiste que le socle en mortier des bases). La nef suit le tracé ouest-est du portique, sans l'épouser complètement. Son abside (4 × 8,5 m) a interrompu le cours de cette dernière (**fig. 4b**). L'emprise de la basilique débord de 4,5 m sur l'ancienne cour du temple au nord. Dans un second temps, semble-t-il, l'église s'est aussi étendue à l'ouest par l'adjonction d'une longue pièce d'orientation nord-sud (4 × 20 m) mordant donc sur le *cardo maximus*. On notera que le seul accès vers l'extérieur visible aujourd'hui semble se trouver au nord de cette pièce.

Fig. 4 – Du temple à l'église fortifiée, Ulpiana : a. le temple et son portique ; b. l'église ; c. la fortification de l'église.



En vert notre zone de fouille en 2017. Les lignes rouges indiquent des lignes supposées mais non fouillées.

© Berisha – Goddard – Hajdari 2018 ; DAO : Berisha 2017.

- 12 La construction de l'église a profondément modifié le tissu urbain du municpe de Trajan. En dégageant la zone située entre la basilique et la section orientale de son enceinte à l'été 2015 et le tracé du *cardo maximus* qui la traverse (**fig. 3-4**, secteur 45 [1300:1300]), M. Berisha (IAK) a pu montrer que ce dernier était aussi bordé par un long portique sur son côté occidental, qui le longeait depuis l'entrée nord de la cité, faisant ainsi face au portique du temple. En récupérant une aile de ce dernier et en le murant, les constructeurs de l'église tardive firent donc perdre au *cardo maximus* son aspect originel de *platea*, de rue bordée des deux côtés par de longs portiques, qui couraient au moins sur une centaine de mètres depuis les portes septentrionales de la cité.
- 13 Pour ce secteur, l'absence de photographies de bonne qualité, même anciennes, et l'ampleur des restaurations modernes des années 1980 interdisent d'entreprendre pour l'heure une étude du bâti dans de bonnes conditions. On peut noter simplement que l'ensemble de ses murs semble présenter un *opus quasi incertum* assez grossier que l'on retrouve d'ailleurs comme parement originel du mur M149 de la fortification de l'église

(la terminaison méridionale de sa section occidentale d'orientation nord-sud), qui n'a pas fait l'objet d'une restauration moderne (fig. 7). On ne trouve pas ici d'*opus uitatum* pourtant commun dans l'Antiquité tardive au Kosovo, comme sur le rempart de la forteresse d'Harilaq. Même si sur les murs de l'église d'Ulpiana, l'on peut repérer çà et là quelques briques prises dans l'ouvrage, elles ne constituent pas pour autant de véritables assises alignées³⁷. Il n'est pas impossible que certaines restaurations modernes aient fait disparaître ces dernières, nous laissant de fausses impressions sur le terrain. Ce constat nous a conduits à procéder à une étude photogrammétrique de l'ensemble du secteur nord de la cité, qui a été réalisée par V. Bernolin (fig. 18).

Une situation commune dans l'Empire romain tardif ?

- 14 On a ainsi longtemps pensé à la suite de F. Deichmann et d'E. Mâle que les temples avaient le plus souvent laissé place de façon presque mécanique à des églises qui en auraient repris les éléments architecturaux, les *spolia*, quand ce n'était pas l'édifice tout entier³⁸. Cette théorie de la substitution répondait à la logique évolutionniste propre à l'historiographie de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. On pouvait s'appuyer sur plusieurs témoignages littéraires : la *Vie de sainte Thècle*, une œuvre de la première moitié du V^e siècle apr. J.-C. ; un passage de Procope, évoquant au milieu du siècle suivant le cas des temples d'Artémis et d'Iphigénie à Comana en Cappadoce³⁹ ; Ennode de Pavie indiquant lui aussi une conversion assez formelle de l'église des Saints Pierre et Paul à Novara en Italie⁴⁰. Grégoire le Grand, un siècle plus tard, en fit même l'un des éléments de la politique d'évangélisation des Angles, qu'il avait confiée à Augustin de Canterbury en Bretagne⁴¹. À l'instar de F. Gregorovius, depuis 1902, on y voyait les prolongements d'une politique impériale et ecclésiastique continue, initiée dès le IV^e siècle⁴².
- 15 Plusieurs études ont battu en brèche cette vision simpliste, à commencer par celles d'A. Frantz⁴³, N. Duval⁴⁴, G. Dagron⁴⁵, J.-M. Spieser⁴⁶, R.P.C. Hanson⁴⁷, et J.-P. Caillet⁴⁸. Ces derniers rappellent, d'une part, qu'une minorité de temples avaient été transformés en églises, et d'autre part, que d'autres bâtiments publics comme les thermes avaient subi le même sort⁴⁹. Elles soulignent qu'il existe souvent un hiatus chronologique important entre la fin d'activité religieuse du temple et les premiers services donnés dans l'église⁵⁰. Il ne faut donc pas toujours exagérer le sens religieux de cette substitution, qui a pu simplement vouloir profiter des murs d'un édifice précédent, par simple commodité. L. Foschia a fort justement désigné cette réutilisation d'anciens temples souvent abandonnés et en ruine depuis de nombreuses années, jusqu'à être parfois méconnaissables, comme des « appropriations opportunistes »⁵¹. C'est la situation que nous suspectons à Ulpiana. Il suffit de comparer la hauteur relative de l'église par rapport au pied du *podium* de l'ancien temple, qui émergeait sans doute à peine au-dessus du niveau de circulation du sol tardif. Une étude stratigraphique précise devra éclaircir ce point lors d'une prochaine campagne.
- 16 Pour les quelques cas de réoccupation par une église d'un ancien temple, elle se déroule en général sur son téménos, comme l'a rappelé N. Duval dès 1971 pour les cités africaines⁵². C'est ainsi que les constructeurs de l'église III ont procédé à Tipasa⁵³, comme à Sbeitla (Sufetula), où l'église à cinq nefs, dite de Servus, finit par s'adjoindre seulement dans un second temps comme annexe, la *cella* qui fut réaménagée en baptistère⁵⁴. Dans le cas de la Syrie, M. Milojevic a montré que sur les 300 temples convertis en église qu'il a étudiés,

seuls 83 réinvestissent la *cella*, les autres s'installant sur leur aire sacrée⁵⁵. À Side sur la côte pamphylienne, la basilique chrétienne prit place aussi sur l'aire sacrée partagée par les temples d'Athéna et d'Apollon, qui finirent par former comme les propylées monumentaux de son *atrium*⁵⁶. L'Égypte n'échappe pas à la règle comme le montre l'église qui prit place à côté du Mammisi d'Auguste à Dendérah/Tentyris à une date qui n'est pas connue d'un point de vue archéologique⁵⁷. F. Deichmann avait avancé une raison pratique à ce mode d'insertion : un temple public était fait pour loger une divinité officielle de la cité et non pour rassembler une communauté religieuse⁵⁸. D'un point de vue pratique, le réaménagement du téménos se révélait plus aisé, en particulier lorsqu'il était bordé par un portique qui pouvait servir à l'élévation de nefs suffisamment larges pour servir de lieu de rassemblement. C'est un argument du même type auquel a recours J.-P. Caillet, pour expliquer le réinvestissement des *cellae* de temples capitolins comme celui de Constantine, dont l'ampleur même se prêtait naturellement à une telle transformation⁵⁹. De ce point de vue, l'installation de l'église urbaine du quartier nord d'Ulpiana dans l'ancien portique d'un temple répondait sans doute à un pragmatisme architectural que l'on retrouve un peu partout dans l'empire romain. Toutefois, le site archéologique présente un grand avantage sur nombre d'autres églises qui ont fait l'objet d'une étude archéologique. Il reste presque vierge d'un point de vue archéologique et permet donc de suivre l'évolution de l'urbanisme de l'Antiquité tardive avec une précision chronologique exceptionnelle. Notre campagne de 2017 devait confirmer ce point.

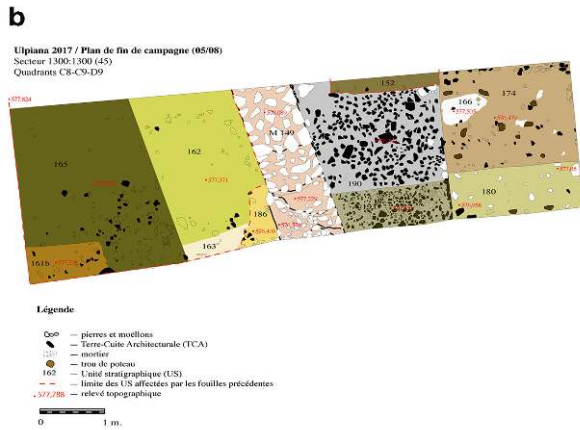
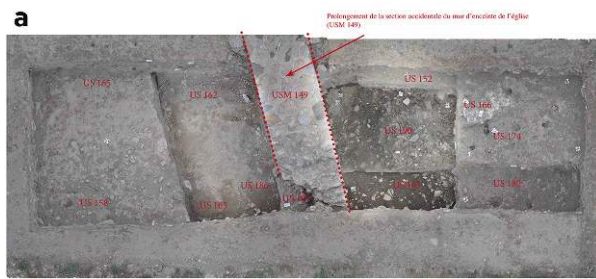
Un quartier artisanal au sud de l'église au milieu du IV^e siècle

- 17 La mission franco-kosovare de 2006-2010 avait mis en évidence l'existence d'un quartier situé au sud de l'église dans l'Antiquité tardive (**fig. 15-16**)⁶⁰. Elle a ainsi retrouvé une série de murs d'orientation nord-sud (USM40, USM99, USM126, USM135), appartenant à l'évidence à un même édifice, élevé après un incendie d'une grande violence qui avait frappé toute la zone au cours de la seconde moitié du IV^e siècle, comme en témoignent l'US 29, couche fortement rubéfiée et l'US 26, fine couche de cendre mêlée à de nombreux débris de tuiles présentant des traces d'exposition au feu (**fig. 17**). Cet édifice qui longeait le *cardo maximus* dut avoir une fonction utilitaire, sans que l'on puisse être plus précis pour l'heure. Au V^e siècle, l'édifice connut une restructuration profonde, puisque ses murs d'orientation nord-sud furent alors arasés et coupés par un mur perpendiculaire d'orientation est-ouest (USM62-82), présentant deux phases (USM 62 et 82). On peut se demander si le mur USM50 sur lequel vient s'appuyer la section méridionale d'orientation est-ouest de la fortification de l'église (M46) ne doit pas être rattaché à cette même phase de restructuration du bâtiment tardif, puisqu'il adopte un profil strictement parallèle aux murs USM82/62 (**fig. 17**). Ces murs USM82/62 se trouvent à l'extérieur de l'enceinte de l'église. La question de la datation de la construction du mur USM 46, qui constitue l'un des éléments méridionaux de l'enceinte tardive de l'église, restait ouverte, car les travaux de l'équipe ne pouvaient alors s'étendre au nord du secteur de fouille et établir son profil céramologique et stratigraphique. Nous avons entrepris de répondre à cette question lors de notre campagne 2017. Notons ici que nous avons choisi d'adopter le système de numérotation des US/USM de l'équipe franco-kosovare de 2006-2010.

La fortification de l'église entre le premier quart et le milieu du VI^e siècle apr. J.-C. (Secteur 1300:1300/ quadrants C8-D8-C9-D9).

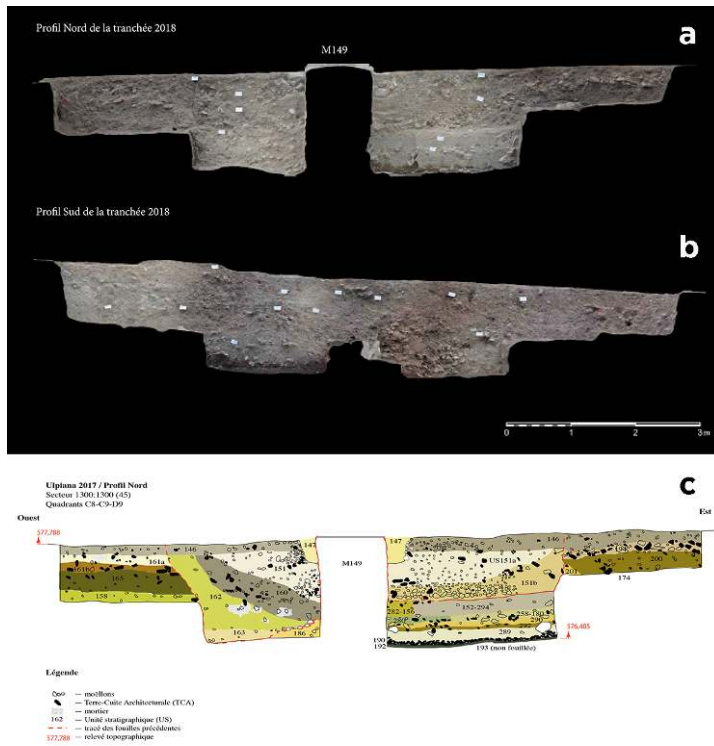
- 18 Notre église finit donc par être entourée d'une fortification (**fig. 4c**), flanquée de tours circulaires à ses extrémités, dont trois avaient été identifiés aux angles nord-ouest, nord-est et sud-est soit par des photographies aériennes, soit par les sondages géophysiques de l'équipe germano-kosovare⁶¹. Cette structure défensive en dit long sur la déstructuration du tissu urbain et des remparts de la cité. Leur section septentrionale se trouve à peine à une petite centaine de mètres de l'église. Elle coupe à deux reprises le cours du *cardo maximus*, principale artère nord-sud de l'ancien centre urbain du municpe de Trajan. L'attention des archéologues s'est concentrée depuis 2006 sur cette enceinte. En 2006, l'équipe germano-kosovare s'est portée sur sa section septentrionale, tandis que l'équipe franco-kosovare s'est attelée au quartier situé au sud de son miroir méridional, comme nous venons de le voir. Il revenait à notre équipe d'établir la date de son élévation. Il s'agissait de se concentrer pour nous, dans un premier temps, sur les phases les plus récentes de l'histoire de cette église tardo-antique et de compléter le phasage du faciès céramique pour les opérations à venir, en procédant à un sondage permettant de livrer la stratigraphie la plus fine possible.
- 19 Notre projet s'est focalisé sur les quadrants C8-D8-C9-D9 du secteur 45 (1300:1300) (**fig. 3 et 4c**), qui correspondent à la portion sud-est (interne) de la cour fortifiée de l'église septentrionale. Les quadrants C8, C9, D9 ont été placés sous la responsabilité respective de T. Mukai, D. Walsh et A. Buqinca. La tranchée, perpendiculaire à la terminaison sud de sa section orientale d'orientation nord-sud (USM149) découverte en 2014, s'est étendue sur 12 m d'ouest en est et sur 4,5 m du nord au sud. Son emprise au sol était de 54 m² (**fig. 5**). Elle a atteint une profondeur maximum de 2,05 m au-dessous du niveau du sol moderne (**fig. 5-7**). Le risque de perturbation moderne semblait faible d'après l'étude préalable des archives à laquelle nous avons procédé en 2016. Il y avait bien eu dans le secteur un premier sondage peu profond (70 cm) en 2015, visant à dégager le mur USM149 pour en assurer la restauration. Cette opération avait été effectuée par A. Buqinca, membre de notre équipe. Un second sondage beaucoup plus profond (3 m au-dessous du sol moderne) avait été effectué en 2014 au sud-est de notre tranchée par A. Hajdari et A. Buqinca. Nous avons pu donc partir de leurs données de fouille, encore inédites, pour lancer nos travaux en juillet 2017. Le tracé septentrional de la fouille d'A. Hajdari et d'A. Buqinca en 2014 a constitué la limite méridionale de notre propre secteur. Le sondage de 2014 a clairement montré que la quatrième tour située à l'angle sud-ouest de la fortification avait été en grande partie détruite (USM149 : **fig. 4 et 7e**). L'éboulis découvert au sud et à l'est de notre propre tranchée semble bien correspondre à son effondrement. La terminaison sud-est d'orientation est-ouest de l'enceinte de l'église, dont le mur USM46, découvert en 2006/2010, formait le prolongement oriental (**fig. 18**), ne semble pas être doublée par un second mur comme il l'est plus à l'est (USM50 : **fig. 18**).

Fig. 5 – a. Plan de la tranchée en fin de fouille (3 août 2017) ; b. orthophotographie (3 août 2017).



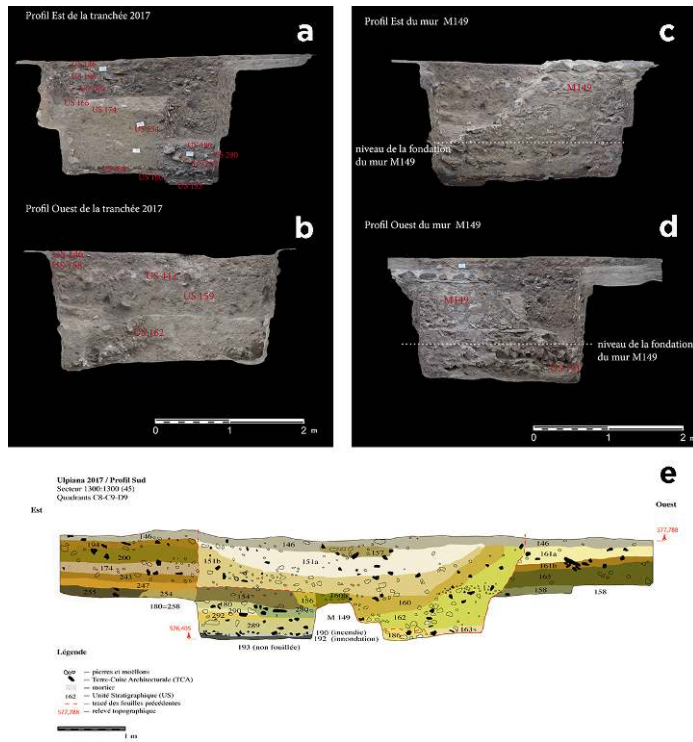
Berisha – Goddard – Hajdari 2018 ; DAO Berisha – Goddard 2018.

Fig. 6 – Sections en photogrammétrie des profils nord (a) et sud (b) de la tranchée de 2017 ; c. dessin du profil nord.



a-b. Berisha ; c. E. Rugova, DAO : Berisha et Goddard ; Berisha – Goddard – Hajdari 2018.

Fig. 7 – Sections en photogrammétrie des profils intérieurs est (a-b. côté est du mur M149) et ouest (c-d : côté ouest du mur M149) de la tranchée de 2017 ; c. dessin du profil sud.



a-d. F. Berisha ; c. L. Rexhepi © Berisha, Goddard, Hajdari 2018 ; DAO Berisha et Goddard 2018.

- 20 Nous sommes parvenus à proposer une chronologie plus fine de l'élévation de cette enceinte qui semble remonter au premier quart ou au milieu du VI^e siècle, complétant donc les résultats de la mission d'étude de 2016 et le travail de l'équipe franco-kosovare de 2006-2010 (fig. 19)⁶². Elle a pu mettre en évidence aussi une occupation continue de l'intérieur de cette église et de sa cour fortifiée jusqu'au début du VII^e siècle. Ont été découverts en particulier une série de trous de poteau d'une structure en bois (fig. 8), sans doute adossée aux murs d'enceinte occidental (USM149) ou plus sûrement méridional (USM146). Des morceaux de mortier de couleur blanche (US 166), coulée autour de certains de ces trous de poteau, nous assurent que le sol de cette structure était couvert de mortier. Son érosion nous interdit malheureusement d'en donner une description plus détaillée (fig. 8).

Fig. 8 – Photographie d'orientation est>ouest, figurant au premier plan le terrassement précédant la construction du mur US 149 (US 180) ; le terrassement postérieur (US 174-166) qui vit la construction d'une structure en bois repérable à ses trous de poteau et au mortier blanc de son sol (US166).



© Berisha, Goddard, Hajdari 2018.

Un atelier de verrier à proximité ?

- 21 La quantité très élevée de fragments de verre de toutes sortes, notamment de gouttes et de ratés, dans les différents niveaux correspondant aux différentes opérations de terrassement et de remblais du secteur 45 (1300:1300) entre les VI^e et VII^e siècles, laisse entendre la présence à proximité d'un atelier de verrier. Ces fragments, en cours d'analyse, présentent, pour certaines pièces, un faciès tardif typique des V^e-VII^e siècles, comme le pied de la coupe FM124 identifié par T. Derrick (**fig. 13**). Cela suggère le maintien d'une activité économique importante dans l'Antiquité tardive, peu avant la fortification de l'église. La vie économique et religieuse de la cité, du moins dans cette portion septentrionale de l'ancien municipe de Trajan, ne semble donc pas s'être interrompue au cours des IV^e et V^e siècles, contrairement à ce qu'on a longtemps affirmé.

Inondation et incendie au VI^e siècle

- 22 Il ne faut pas bien entendu aller jusqu'à dire que la cité ne connut pas de drame ou de destruction. Nous avons pu constater que la construction de la fortification avait suivi une série d'événements dramatiques au cours du VI^e siècle. La succession rapide de ces séquences est illustrée par l'homogénéité extraordinaire du mobilier archéologique et particulièrement du matériel céramique⁶³.

- 23 Une inondation déposa au début du VI^e siècle une couche d'alluvion verte-grise de 7 cm de hauteur (US 192), alors qu'un terrassement (US 193) venait d'être réalisé pour aplanir la zone située entre le *cardo maximus* et le portique antique qui le longeait à l'ouest (**fig. 10**).
- 24 Au premier quart ou au milieu du VI^e siècle, un incendie d'une grande amplitude semble avoir frappé notre secteur comme l'atteste une fine couche de cendre de 7-8 cm, remplie de tuiles brisées, présentant de nombreuses traces de brûlures (US 190 : **fig. 5 et 9-10**). La présence de certaines tuiles entières brisées suggère que l'US190 est le fruit de l'effondrement d'un toit à proximité immédiate, sans doute celui de l'ancien portique. La présence d'une dague (**fig. 9 et 14**), dans cette strate de cendre, peut laisser imaginer que l'incendie était lié à un contexte violent, mais ne l'assure bien évidemment pas totalement. La finesse de cette couche de cendre montre clairement qu'il ne s'agissait pas d'un épandage *post euentum*. Ce n'est qu'après cette inondation et l'incendie, que l'on procéda à un nouveau terrassement de la zone (US 180) à plus de 70 cm au-dessus de l'US 190 (**fig. 10**). On éleva alors seulement le mur USM149 de l'enceinte de l'église, après avoir creusé un fossé de fondation peu profond de 7 à 8 cm (US 191). La présence d'une ligne de briques très érodée au-dessous du dernier niveau d'assise des moellons laisse entendre que le mur USM 149 a pu s'appuyer sur un mur précédent, préalablement arasé, peut-être en *opus vittatum*, à moins qu'il ne s'agisse de la partie supérieure d'un accès ou d'un conduit qui traversait le mur du fond de l'ancien portique (après avoir été arasé) à l'image de ce que l'on trouve sur cette même section orientale de l'enceinte de l'église, mais plus nord (**fig. 18**) ; des ouvertures qui furent comblées pour servir de sépulture, une fois le niveau du sol relevé de 70 cm environ (**fig. 8 et 10**). Ce point devra être éclairci lors de la campagne de 2018.

Fig. 9 – Photographie d'orientation ouest>est, montrant la couche d'incendie US 190.



© Berisha, Goddard, Hajdari 2018.

Fig. 10 – Photographie d'orientation ouest-est, montrant la couche d'incendie US 190 (à gauche), le terrassement du VI^e siècle (US 193) antérieur à la construction du mur M149, successivement recouvert par un niveau d'inondation (US 192) et la couche d'incendie (US 190). Au second plan, les bermes des US 180 (à gauche) et US 174/168 (à gauche) des ré-élévations des niveaux du sol au cours du VI^e siècle et au début du VII^e siècle.



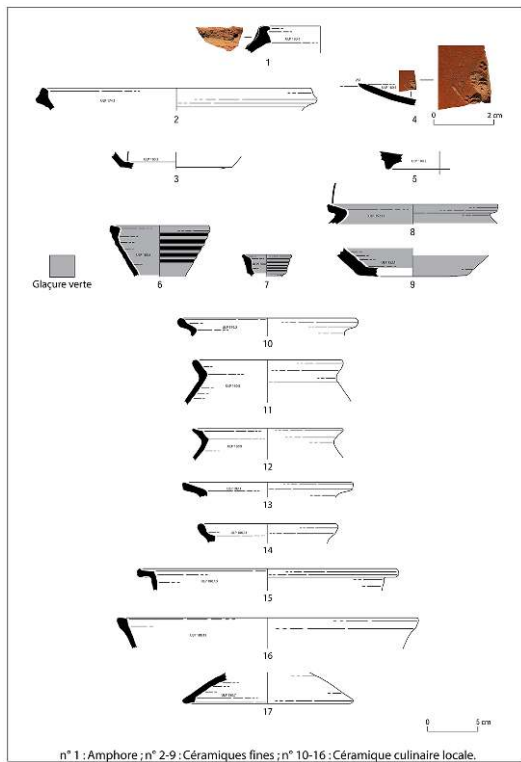
© Berisha, Goddard, Hajdari 2018.

- 25 Si l'on veut bien revenir à notre quadrant D9 (situé à l'est du mur US 149), on notera que le niveau du sol fut de nouveau rehaussé de près de 70 cm (**fig. 6-7, 10**). Cette dernière opération de terrassement (US 152, 168, 174) a vu la construction d'une structure en bois, dont on a identifié les trous de poteau ainsi que le mortier de préparation du pavement (US 166 : **fig. 8**). Il nous semble que ces élévations successives s'expliquent par la peur des inondations (**fig. 21**). Il n'est pas inutile d'ajouter ici qu'en 2015 a vu l'ensemble du site en subir une très importante. Le site se trouve à 7 m au-dessus de la nappe phréatique et à moins de trois cents mètres au sud de la Graçanka. Les pluies diluviennes de 2015 se sont répandues depuis les montagnes situées à l'est du site. Il n'est du coup pas impossible que le second quadrilatère urbain entouré d'une enceinte située à une centaine de mètres à l'est de celui à l'intérieur duquel fut implanté le municipe de Trajan, quadrilatère surélevé d'un mètre par rapport au premier qui a retenu jusqu'ici notre attention, corresponde à un second état tardif d'une cité en proie aux inondations⁶⁴. On comprend mieux ainsi que la ville actuelle de Graçanica se soit installée à près d'un kilomètre plus à l'est. On peut y voir la dernière phase de cette longue marche séculaire de l'urbanisme local vers l'est, remontant la douce pente du piémont montagneux, pour se mettre à l'abri des ruissellements et des remontées d'eau destructrices. L'on peut donc formuler l'hypothèse que l'évolution de l'urbanisme de la cité d'Ulpiana/*Iustiniana Secunda* a en partie répondu à des causes naturelles, dont l'importance a été sous-estimée jusqu'à présent.

Le mobilier céramique (T. Mukai)

- 26 Tous les tessons de la campagne 2017 ont été observés et inventoriés en vue de proposer une datation pour chaque couche archéologique. Quelques tessons qui représentent un contexte non perturbé ont été sélectionnés pour la présentation graphique (**fig. 11**).

Fig. 11 – Quelques éléments significatifs du mobilier céramique de la campagne de 2018.



Mukai, Berisha, Goddard, Hajdari 2018 ; DAO T. Mukai.

L'effectif du mobilier céramique

- 27 Au total, nous comptons 815 NR (Nombre de Restes) et 115 NMI (Nombre Minimum d'Individus). Les tessons sont généralement petits, parfois très usés, soit parce qu'ils proviennent des remblais des fouilles anciennes (dont la plus grande partie du matériel a déjà été récolté pendant les travaux), soit parce qu'ils ont été trouvés dans les remblais de recharge du *cardo*.
- 28 Le seul contexte archéologique non perturbé rassemble les niveaux de remblai (US 174 et 168) et de recharge du *cardo* (US 180 et 192). Le matériel provenant de ce contexte (**fig. 12**) nous permet de l'attribuer à la phase d'occupation byzantine du site (Phase VI-VII du rapport d'étude céramologique 2016). Cette phase est caractérisée par l'apparition de la céramique culinaire à parois fines et à bord mouluré et par la présence des céramiques glaçurées⁶⁵.

Fig. 12 – Monnaie du divin Constantin frappée au dixième anniversaire de sa mort sur ordre de son fils Constance II (a. 347), découverte dans l'US 180 du VI^e siècle.



Berisha, Goddard, Hajdari 2018 ; cl. C.J. Goddard.

Amphores

- 29 L'analyse du matériel de cette année confirme la faible présence du matériel amphorique sur le site (30 NR, 7 NMI, soit 3,68 et 6,09 % de l'effectif), déjà constatée dans les sondages 2006-2010 d'*Ulpiana*⁶⁶.
- 30 À côté d'amphores locales qui ne présentent pas d'élément de forme, quelques amphores importées des régions orientales (Cos, Mer Noire, etc.) ont pu être identifiées par leur pâte. La seule amphore avec un élément de forme est l'amphore de Gaza (*LRA 4A2*), conteneur à vin de Palestine (**fig. 11**, n° 1). Le caractère morphologique du bord (lèvre courte à ressaut interne) semble se rattacher à la variante du V^e ou du début du VI^e s. apr. J.-C.⁶⁷. Dans les contextes tardifs des fouilles franco-kosovares de 2006-2010, nous avons reconnu d'autres amphores importées, comme les *LRA 1*, *LRA 2*, *spatheia* et amphore syro-palestinienne (notamment *LRA 4*). Cela correspond très précisément au constat fait en Dardanie d'une manière générale⁶⁸.

Catalogue (**fig. 11**, n° 1)

1 : Amphore palestinienne, *Late Roman Amphora 4A2* ; pâte brune comprenant des calcaires blancs, des inclusions grises et du mica ; surface brun clair (180.1).

Céramique fine

- 31 Parmi les 815 tessons de céramique comptabilisés, 232 appartiennent aux céramiques fines : 232 NR, 34 NMI, soit 28,47 et 29,56 % de l'effectif. Comme les amphores, la céramique fine importée est minoritaire dans l'ensemble.

Late Roman C ware / sigillée phocéenne tardive

- 32 Cette catégorie qui est bien présente sur les sites d'Albanie et du Kosovo, prend une place plus importante que la sigillée africaine au sein de la céramique fine à partir du VI^e s. apr. J.-C.⁶⁹. Nous indiquons ici les trois exemplaires issus de notre tranchée de 2017. Il faut préciser que leurs productions ne sont pas identiques.

Catalogue (**fig. 11**, n^{os} 2-4)

2 : *Late Roman C ware* / sigillée phocéenne tardive, Hayes 3F ; pâte orange granuleuse contenant des microfossiles et des micas ; engobe orange (174.1).

3 : *idem* (?), Hayes 3F ou 6 ; pâte orange-beige compacte comprenant de nombreuses petites inclusions (quartz, inclusions rouges ferriques, pierres brunes et micas) ; engobe brun clair à l'intérieur et à l'extérieur (180.3).

4 : *idem* (?), plat (?) ; pâte beige fine contenant quelques inclusions grises, des vacuoles et des micas ; engobe orange brunâtre à l'intérieur et à l'extérieur, décor estampé fragmentaire sur le fond interne (180.4).

Sigillée africaine

- 33 La sigillée africaine est l'une des vaisselles fines les plus diffusées dans le monde méditerranéen. De nombreuses attestations ont été signalées sur des sites d'Albanie, particulièrement sur le littoral⁷⁰. Cette région a été bien insérée à partir du III^e s. apr. J.-C. dans les réseaux commerciaux de cette céramique en Méditerranée orientale⁷¹. Cela semble également le cas d'*Ulpiana* où la production C de la sigillée africaine est présente dans les fouilles anciennes⁷². Cette catégorie est également présente dans les fouilles récentes : un tesson de notre sondage (US 180/190) et un fragment de Hayes 50 apparu en juillet 2016 sur la fouille du secteur situé à l'extérieur au nord de la porte nord de la cité, menée l'équipe de P. Kabashi (université de Prishtina). Il faut noter que le site d'*Ulpiana* présente plus de sigillée africaine au III^e siècle qu'aux IV^e-VI^e siècles. La rareté de la sigillée africaine de l'époque tardive ne se limite pas à notre site, mais semble plus globale dans la région⁷³. La raison de ce phénomène pourrait s'expliquer non seulement par la concurrence de la sigillée phocéenne tardive, mais également par la forte présence de la céramique glaçurée de l'Antiquité tardive qui se substitue largement à la production africaine dans la région (voire I.2.4).
- 34 Il n'est pas certain que nous puissions classer notre tesson n^o 5 d'un fond d'assiette au sein de cette catégorie. La forme semble bien appartenir au type Hayes 103 ou 104, mais le fait que la pâte ne corresponde pas à une production africaine connue ne permet pas d'en être assuré.

Catalogue (**fig. 11**, n^o 5)

5 : sigillée africaine D tardive (?), fond d'assiette ; pâte brun clair granuleuse contenant des quartz et des calcaires blancs ; engobe rouge très usé (180.2).

Macedonian Gray Ware/Sigillée macédonienne tardive (résiduelle ?)

- 35 Mise en évidence dans les fouilles de site de Stobi⁷⁴, cette vaisselle fine est présente surtout dans les niveaux du V^e siècle des fouilles franco-kosovares de 2006-2010. Les cinq petits tessons appartenant à cette catégorie devraient être résiduels ici, en considérant leur état d'usure, bien que la production elle-même continue jusqu'au milieu VI^e siècle.

Céramique glaçurée verte de l'Antiquité tardive

- 36 Cette catégorie de vaisselle fine représente plus de 55 % des tessons de l'ensemble des céramiques fines de la tranchée de 2017. Elle est surtout bien présente dans les niveaux de réaménagement du *cardo* et ses terrassements successifs. Elle pose néanmoins un problème d'origine. Si sa morphologie (adaptée vraisemblablement à la logistique militaire⁷⁵) et sa technique de fabrication paraissent similaires d'un tesson à l'autre, les analyses archéométriques ont pu montrer l'existence de plusieurs types de production locale⁷⁶. Le taux de céramique importée (1-3 % de la totalité de la céramique) sur les sites de la région pourrait varier en fonction de l'origine de cette céramique glaçurée⁷⁷. Bien que nous connaissions la large diffusion de la céramique glaçurée tardive sur des sites militaires, cette production ne domine pas le marché⁷⁸. Elle répond aussi aux besoins locaux en respectant la forme des vaisselles régionales⁷⁹. Ainsi l'origine de nos différents tessons de céramique glaçurée ne pourra-t-elle être précisée que lorsque nous obtiendrons les résultats de l'analyse archéométrique (qui est en cours). Pour l'heure, une simple observation à la binoculaire nous assure qu'il existait au moins deux productions différentes au sein de notre lot de céramique glaçurée.
- 37 La présence de cette catégorie de céramique est surtout signalée dans les contextes archéologiques des IV^e-V^e s. apr. J.-C. dans le centre-est de l'Europe. La concentration de tessons de céramique glaçurée dans certaines de nos unités stratigraphiques (US 174, 168, 180, 190, 193) est telle qu'il est naturellement impossible de les considérer comme des éléments résiduels. Pour autant, dans l'état actuel de nos connaissances sur ces céramiques glaçurées, ces tessons ne peuvent pas nous permettre d'affiner la chronologie des unités stratigraphiques où elles sont présentes.
- 38 Les formes que l'on a pu retrouver lors de nos fouilles de 2017 appartiennent majoritairement aux vases à liquide de plusieurs tailles. Les formes de mortier, qui sont aussi des formes typiques de la céramique glaçurée tardive de la région, sont absentes non seulement dans le matériel du sondage de 2017 mais également dans celui de la mission de 2006-2010. On a pourtant signalé leur présence sur le site dans le passé⁸⁰. Les autres formes « absentes » de notre site sont celles des bols, très fréquents en Bulgarie⁸¹.
- Catalogue (**fig. 11**, n^{os} 6-9)
- 6 : céramique glaçurée, grand pichet ; pâte grise granuleuse contenant de nombreux quartz, un peu de calcaires blancs et des inclusions brunes ; glaçure vert jaunâtre à l'int. et à l'ext., usée (180.5).
- 7 : *idem*, cruche ; pâte gris clair fine, bien dépurée ; glaçure verte brillante sur la totalité de la surface (180.6).
- 8 : *idem*, marmite (?) ; pâte grise très granuleuse contenant de grosses inclusions blanches et brun clair ; glaçure brun-vert à l'int. et à l'ext. (152.11).

9 : *idem*, fond de vase à liquide (?); pâte grise similaire au n° 6; glaçure brun-vert sur la totalité de surface (152.1).

Céramique engobé rouge régionale (résiduelle)

- 39 La céramique engobée régionale, catégorie dominante du matériel d'Ulpiana du II^e jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C., reste résiduelle dans notre lot. La forme principale reste toujours un vase (ou cruche) à deux anses, omniprésente dans les niveaux anciens du site. Une partie des vases de cette catégorie de céramique, notamment ceux à large ouverture appelés « *tipo San Foca* »⁸², dont on a trouvé des bords fragmentaires, pourrait être facilement classée comme céramique culinaire, malgré la présence d'engobe et l'absence de traces d'exposition au feu⁸³. Dans l'état actuel de nos recherches, nous préférons ne pas trancher encore sur l'attribution de cette vaisselle (céramique fine ou culinaire ?), avant d'obtenir les résultats de l'analyse archéométrique à laquelle il faut systématiquement procéder pour ces tessons. L'observation à la binoculaire ne nous a pas permis de différencier les tessons de ce type. Elle nous laisse juste entendre que nos vases ont été produits en pâte calcaire dépurée.

Autres céramiques fines (résiduelles)

- 40 La céramique à parois fines du III^e siècle apr. J.-C. (dénommée *Italian Jugs*) et la céramique estampée de production régionale sont considérées ici comme du mobilier résiduel.

Céramique culinaire

- 41 Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous n'avons pas identifié de fragments de céramique culinaire « *tipo San Foca* », qui est pourtant une forme dominante ayant une longue tradition dans la région⁸⁴. La diffusion de ce type de vase est assez large dans une région qui s'étend de la mer Adriatique à la mer ionienne où de nombreux exemplaires ont été trouvés⁸⁵. À Ithaque, l'analyse pétrographique a montré une fabrication locale de ce type de vase⁸⁶.
- 42 Mis à part celle du type *San Foca*, la céramique culinaire avec ses 414 NR et 54 NMI (soit 50,80 et 46,96 % de l'effectif) occupe la première place dans l'ensemble du matériel céramique de notre fouille de 2017
- 43 L'étude du matériel des fouilles 2006-2010 montre que la céramique culinaire à pâte fine est minoritaire dans les niveaux médio-impériaux de notre site mais bien présente dans ses niveaux tardo-antiques. La céramique modelée locale, caractérisée par la présence de nombreux calcaires blancs dans la pâte, bien présente du II^e au IV^e siècle, n'est attestée que par quatre tessons. Ainsi, l'homogénéité du matériel de cette année est également confirmée pour cette catégorie.
- 44 Nous avons sélectionné quelques profils intéressants pour présenter ce lot⁸⁷.
Catalogue (fig. 11, n^{os} 10-17)
10 : céramique culinaire régionale, *olla* à marli en bourrelet aplati sur le dessus (Forme 1); pâte gris foncé contenant des inclusions grises, du quartz et des micas; surface grise (174.2).
11 : *idem*, *olla* à bord simple (Forme 2); pâte brun grisâtre granuleuse comprenant des

quartz et quelques petits cailloux arrondis ; surface noircie à l'extérieur, brun grisâtre à l'intérieur (180.8).

12 : *idem*, olla à marli mouluré (Forme 3) ; pâte gris foncé similaire à celle du n° 10 ; surface noircie à l'extérieur, brun grisâtre à l'intérieur (180.9).

13 : *idem* (?), olla à marli biseauté (Forme 4) ; pâte brun clair contenant de nombreux quartz et des micas ; surface brun clair à l'extérieur et à l'intérieur (192.1).

14 : céramique culinaire régionale, olla à lèvre en gouttière (Forme 5) ; pâte brun granuleuse contenant du quartz, des inclusions blanches et quelques chamottes ; surface noircie à l'extérieur, brun à l'intérieur (180.11).

15 : *idem*, marmite (?) à marli en bourrelet ; pâte gris foncé similaire à celle du n° 10 ; surface brun grisâtre à l'extérieur, gris foncé à l'intérieur (180.10).

16 : *idem*, plat à cuire (?) à bord carré ; pâte grise contenant des inclusions grises, du quartz et des micas ; surface brun grisâtre à l'extérieur, et à l'intérieur (180.12).

17 : *idem*, couvercle à lèvre repliée (forme 1/*Illyrian cooking ware Lid*⁸⁸) ; pâte brune granuleuse contenant du quartz, des inclusions grises et blanches et des micas ; surface beige grisâtre (180.7).

- 45 Avant de conclure sur ce point, il n'est pas inutile de signaler la présence d'une catégorie de céramique culinaire inédite sur notre site jusqu'à maintenant, bien qu'elle ne soit représentée que par un petit tesson de panse (**fig. 13**) (US 152, niveau de second terrassement entre le *cardo maximus* et le mur oriental M149 de la fortification de l'église, sur lequel a été édifiée une structure en bois). Il s'agit de « la céramique culinaire lissée à la brosse ». Cette catégorie de céramique culinaire est caractérisée par son façonnage de la surface : de fines lignes parallèles couvrent l'extérieur et aussi une partie de l'intérieur du vase⁸⁹. Sa diffusion est très limitée et reste concentrée dans la partie septentrionale de l'Albanie⁹⁰. Sa découverte sur notre chantier en 2017 apporte la preuve de l'extension hors des limites connues pour sa diffusion. Son évolution typo-chronologique reste difficile à cerner. Son apparition est située vers le IV^e siècle, tandis que sa disparition est constatée vers le début du VII^e siècle.

Fig. 13 – Pied d'une coupe en vert tardive datables des V^e-VII^e siècles découverte dans un contexte du VI^e siècle, l'US 152.



Berisha, Goddard, Hajdari 2018 ; cl. C.J. Goddard.

Céramique commune

- 46 La céramique commune est caractérisée par sa faible proportion dans l'ensemble : 134 NR, 18 NMI, soit 16,44 et 15,65 % de l'effectif. Nous remarquons toutefois la présence d'un brûle-parfum, bien qu'il soit résiduel.

Lampes

- 47 La rareté des lampes, déjà remarquée lors de l'examen du mobilier de la mission de 2006-2010, a été confirmée (4 NR et 1 NMI). Il serait intéressant de rechercher si cette rareté est confirmée aussi par les sondages des autres secteurs de la cité.

L'esquisse d'une chronologie du mobilier céramique

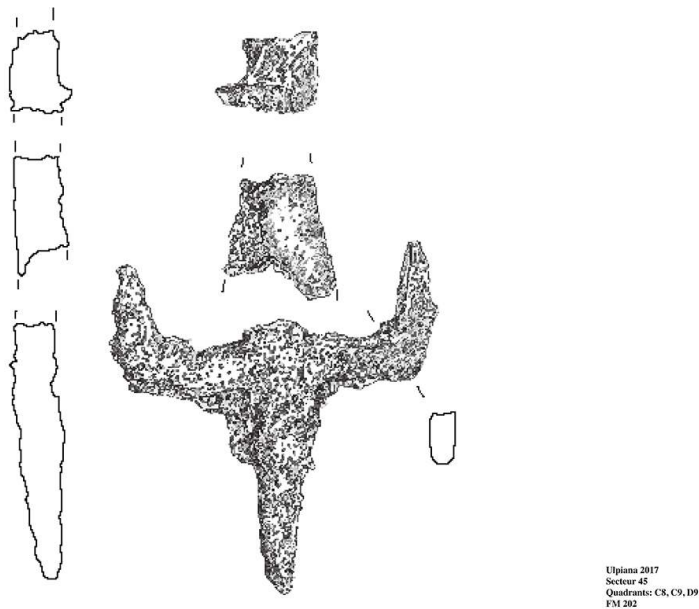
- 48 Le mobilier céramique des couches archéologiques non perturbées de nos fouilles est extrêmement homogène. Les éléments datables ne sont pas nombreux, cependant nous pouvons proposer une datation au VI^e s. apr. J.-C., voire dans le deuxième quart-milieu de ce siècle, à partir des céramiques fines, pour la couche d'incendie (US 190). En revanche, l'étonnante homogénéité du matériel des unités stratigraphiques qui correspondent au terrassement de la zone située entre le *cardo maximus* et son ancien portique à l'ouest (US 193), à son inondation (US 192), à l'incendie accompagné de l'effondrement d'une toiture (US 190), au second terrassement (US 180) qui a vu l'élévation du mur occidental (M149) de la fortification de l'église (US 191), le rehaussement général de notre secteur de plus de 70 cm par la constitution d'un dernier terrassement (US 174, 152, 168) et la construction d'une structure en bois (US 166), invite à penser que ces différents événements sont intervenus les uns après les autres après un court laps de temps entre le début du VI^e siècle et le début du VII^e siècle.

Perspectives

- 49 La quantité de matériel céramique de la campagne 2017 était insuffisante pour effectuer une étude céramologique complète. Cependant, nous avons eu dans les mains un contexte très homogène qui peut constituer la première assise pour l'établissement de la typologie du site. L'étude de ce lot de 2017 pourra servir d'assise comparative aux contextes antérieurs et postérieurs des prochaines fouilles. Dans une région où l'étude et la publication de la céramique de l'Antiquité tardive ne sont pas assez développées⁹¹, notre démarche pourrait certainement contribuer au développement des études céramologiques.
- 50 L'importance de la cité d'*Ulpiana/Iustiniana Secunda* pour la Dardanie est incontestable. Cependant la position géographique de la cité, éloignée des rives de la Méditerranée, ne favorise pas la circulation des amphores et des vaisselles fines. Est-il pour autant légitime de justifier cette importance seulement par la présence de quelques céramiques importées au sein d'une grande masse de céramiques régionales, comme on l'a proposé pour Caričin Grad ?⁹² En tenant compte de la situation géographique et de la longue période d'occupation d'*Ulpiana/Iustiniana Secunda*, il est peut-être préférable de ne pas donner trop d'importance aux céramiques d'importation méditerranéenne que les

céramologues utilisent en général pour mesurer la puissance économique des cités antiques. On est en droit de se demander si la restructuration de la cité dans l'Antiquité tardive s'est accompagnée de changements sociaux et économiques qui ont modifié son faciès céramologique. Ces changements ont pu présenter des différences notables avec d'autres cités tardives dont l'évolution du faciès céramique est maintenant bien connue (Athènes, Rome ou Marseille), qui ne peuvent du coup nous servir de modèle. Ce constat laisse entendre qu'il sera sans doute possible de broser un portrait économique original pour une cité tardive grâce de l'étude du matériel céramique. Les fouilles d'*Ulpiana/Iustiniana Secunda*, pourraient ainsi constituer une recherche pionnière aussi de ce point de vue et à l'échelle de la région.

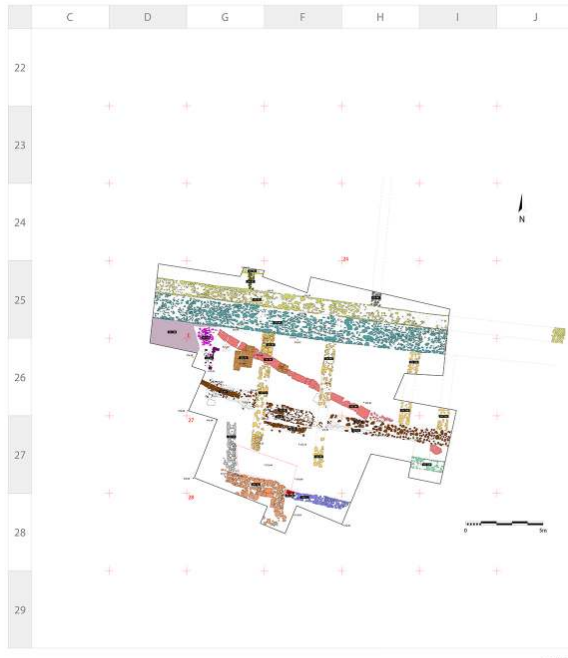
Fig. 14 – Dessin de la dague découverte dans la couche d'incendie US 190 (premier quart-milieu VI^e siècle).



P 1:1
03/08/2017
Marigona Ademi
IWK-ENS

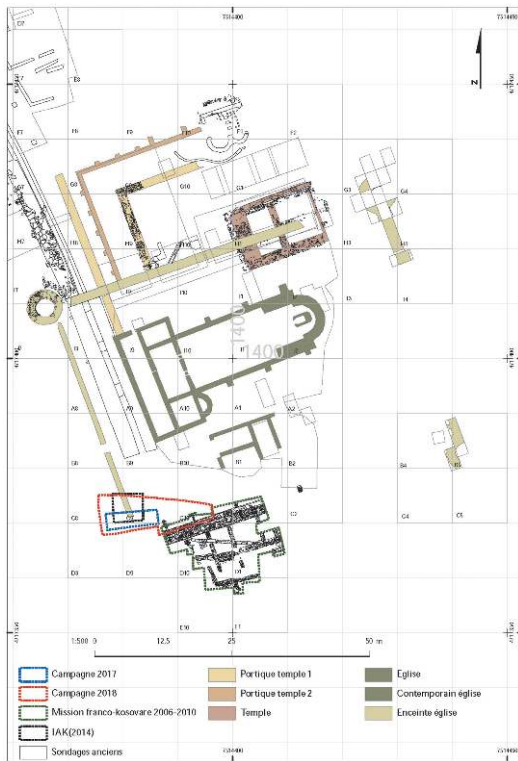
Berisha, Goddard, Hajdari 2018 ; dessin et DAO M. Ademi.

Fig. 15 – Plan des fouilles de 2006-2010, état final.



Lambolej, Shukriu, Hajdari, 2016 ; DAO F. Berisha.

Fig. 16 – Localisation des fouilles de 2006-2010, avec indication des quadrants (secteurs 1400:1400, 1300:1400, 1300:1300, 1200:1300).



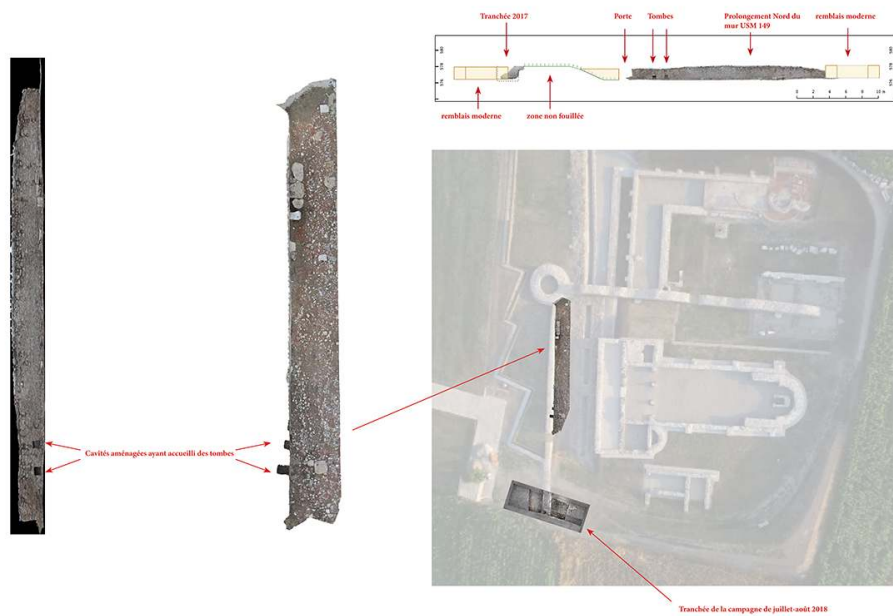
Lamboley, Shukriu, Hajdari, 2016 ; DAO F. Berisha.

Fig. 17 – Photographie d'orientation sud>nord de la tranchée franco-kosovare de 2009 montrant une couche de destruction liée à un incendie de grande amplitude (US 29).



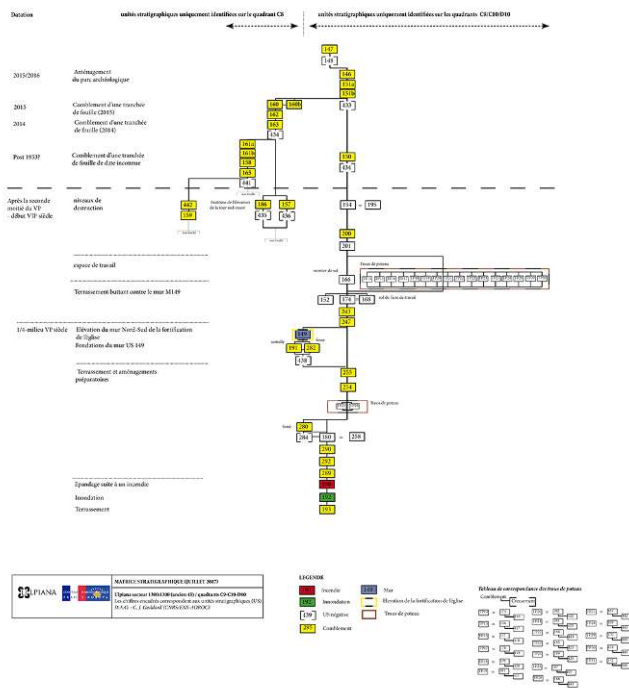
Lamboley, Shukriu, Hajdari, 2016 ; cl. Lamboley.

Fig. 18 – Photogrammétrique de la section du *cardo maximus*, fouillée en 2015 par M. Berisha.



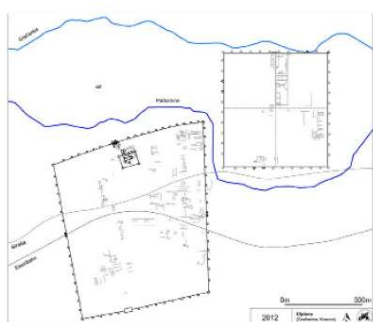
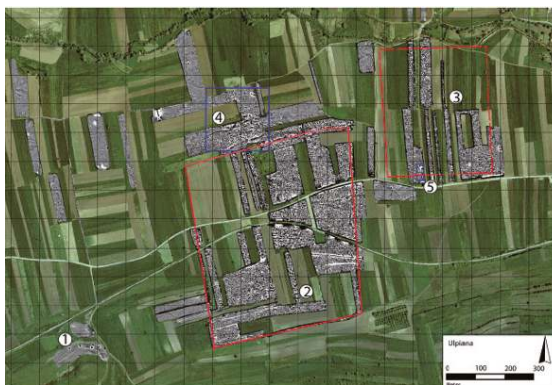
Bernolin, Berisha, Goddard, Hajdari 2018; DAO V. Bernolin.

Fig. 19 – Matrice stratigraphique de la campagne de 2018 (secteur 45 / quadrants C8-C9-D9).



Berisha, Goddard, Hajdari 2018 ; DAO C.J. Goddard.

Fig. 20 – Couverture et résultats finaux des sondages géophysiques du DAI, placés sous la double direction de F. Teichner (U. Marburg) et de F. Lüth (DAI, Berlin), dans Teichner 2016.



Berisha *et al.* 2012, p. 84 et fig. 19.

Fig. 21 – Photographie d'orientation ouest-est des tours de la porte d'entrée septentrionale d'Ulpiana au moment des inondations de 2015.



Berisha 2015.

BIBLIOGRAPHIE

- Aliquot 2010 = J. Aliquot, *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain*, Beyrouth, 2010.
- Anderson-Stojanovic 1992 = V.R. Anderson-Stojanovic, *Stobi. The Hellenistic and Roman pottery*, Princeton, 1992.
- Bavant 1984 = B. Bavant, *La ville dans le nord de l'Illyricum (Pannonie, Mésie I, Dacie et Dardanie)*, dans *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (Rome, 12-14 mai 1982)*, Rome, 1984 (Collection de l'École française de Rome, 77), p. 245-287.
- Bavant 2004 = B. Bavant, *L'Illyricum*, dans C. Morrisson (dir.), *Le Monde byzantin. I. L'Empire romain d'Orient (330-641)*, Paris, 2004.
- Balmelle et al. 1985 = C. Balmelle, M. Blanchard-Lemée, J. Christophe, J.-P. Darmon, *Le décor géométrique de la mosaïque romaine. 1. Répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes*, Paris, 1985.
- Bayliss 2004 = R. Bayliss, *Provincial Cilicia and the archaeology of temple conversion*, Oxford, 2004.
- Berisha 2012 = M. Berisha, *Archaeological guide of Kosovo*, Prishtina, 2012.
- Berisha 2014 = M. Berisha, *Ulpiana of Dardania in the light of the archaeological researches. Archaeological excavations and studies in Kosova 2000-2012*, dans *Kosova Academy of Sciences and Arts, Academia Scientiarum et Artium Kosoviensis, Special Editions CXXXII, Section of Social Sciences*, 43, 2014, p. 289-328.
- Berisha 2016 = M. Berisha, *Ulpiana archaeological park brochure*, Prishtina, 2016.
- Berisha et al. 2012 = M. Berisha, A. Drafeh, S. Gashi, R. Gauss, M. Helfert, K. Luzi, P. Mertl, S. Reichler, G. Schaffner, F. Teichner, H. Wendling, *Archäologisch-geophysikalische Prospektion in Kosovo. Erste Resultate einer bilateralen Forschungskooperation*, dans *Archäologischer Anzeiger*, 2, 2012, p. 65-92.
- Berisha et al. 2013 = M. Berisha et al., *Archaeological Catalogue of Kosovo, Roman-Late Antique Period*, Museum of Kosovo & Archaeological Institute of Kosovo, Prishtina, 2013.
- Bikić – Ivanišević 2012 = V. Bikić, V. Ivanišević, *Imported pottery in central Illyricum – a case study*, Caričin Grad-Bonn, 2012 (*Rei Cretariae Romanae Fautores, Acta* 42), p. 41-49.
- Bonifay – Cerova 2008 = M. Bonifay, Y. Cerova, *Importations de céramiques africaines à Byllis (Albanie)*, Bonn, 2008 (*Rei Cretariae Romanae Fautores, Acta* 40), p. 37-43.
- Caillet 1996 = J.-P. Caillet, *La transformation en église d'édifices publics et de temples à la fin de l'Antiquité*, dans C. Lepelley (dir.), *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale de la fin du III^e siècle à l'avènement de Charlemagne : actes du colloque tenu à l'université de Paris X-Nanterre les 1, 2 et 3 avril 1993*, Bari, 1996 (*Munera*, 8), p. 191-211.
- Cantino Wataghin 1997 = G. Cantino Wataghin, *La conversion de l'espace : quelques remarques sur l'établissement matériel chrétien aux IV^e-V^e siècles, d'après l'exemple de l'Italie du Nord*, dans M. Rouché (dir.), *Clovis. Histoire et mémoire*, Paris, 1997, p. 127-139.
- Capelli – Cabella – Piazza 2009 = C. Capelli, R. Cabella, M. Piazza, *The late Roman glazed pottery production in eastern Alpine area and Danubian provinces: archaeometric analyses on fabrics and glazes*,

- dans C. Magrini, F. Sbarra (dir.), *Late Roman glazed pottery productions in Eastern Alpine area and Danubian provinces. First results of an international project. First international meeting of archaeology in Carlino (14-15 December 2007)*, Udine, p. 71-109.
- Carrié – Janniard 2000 = J.-M. Carrié, S. Janniard, *L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents*. 1, *L'institution militaire et les modes de combat*, dans *Antiquité tardive*, 8, 2000, p. 321-441.
- Caseau 2001 = B. Caseau, ΠΟΛΕΜΕΙΝ ΑΙΘΟΙΣ : la désacralisation des espaces et des objets religieux païens durant l'Antiquité tardive, dans M. Kaplan (dir.), *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident. Études comparées*, Paris, 2001, p. 61-123.
- Caseau 2004 = B. Caseau, *The fate of rural temples in Late Antiquity and the christianisation of the countryside*, dans W. Bowden, L. Lavan, C. Machado (dir.), *Recent research on the Late Antique countryside. With the assistance of Adam Gutteridge, Yuri Marano, Likas Schachner*, Leiden-Boston, 2004 (*Late Antique Archaeology*, 2), p. 105-123.
- Čerškov 1956 = E. Čerškov, *Arheološka zbirka Muzeja Kosova i Metohija*, dans *BMK*, 1, 1956, p. 367-376.
- Čerškov 1957 = E. Čerškov, *Oko problema komunikacija i položaj naselja na Kosovu i Metohiji*, dans *BMK*, 2, 1957, p. 65-85.
- Čerškov 1958 = E. Čerškov, *Antička biste žene iz Kllokota*, dans *BMK*, 3, 1958, p. 187-193.
- Čerškov 1959 = E. Čerškov, *Ulpiana (Gračanica, NOO Pristina)*, dans *AP* 1, 1959, p. 133-135.
- Čerškov 1959-1960 = E. Čerškov, *Ulpiana, Kratak izveštaj o arheološkim istraživanjima u 1959 godine*, dans *BMK*, 4-5, 1960, p. 371-376.
- Čerškov 1961 = E. Čerškov, *Rimski put Lissus-Naissus i stranica Viciano*, dans *BMK*, 6, 1961, p. 123-130.
- Čerškov 1964 = E. Čerškov, *Kasnoantičko ostava iz Dobrotina na Kosova*, dans *BMK*, 7-8, 1964, p. 317-336.
- Čerškov 1969 = E. Čerškov, *Rimljani na Kosovu i Metohiju*, Beograd, 1969.
- Čerškov 1970 = E. Čerškov, *Municipium DD kod Sočnice, Dissertations et Monographiae*, Prishtina-Beograd, 1970.
- Čerškov 1973 = E. Čerškov, *Romakët në Kosovë dhe Municipium DD te Soçanica*, Prishtina, 1973.
- Čerškov – Popović 1956 = E. Čerškov, Lj. Popović, *Prethodni izveštaj o arheološkim istraživanjima od 1954-1956 godine*, dans *BMK*, 1, 1956, p. 319-327.
- Čerškov – Popović 1957 = E. Čerškov, Lj. Popović, *Ulpiana, Prethodni izveštaj o arheološkim istraživanjima u 1957 godine*, dans *BMK*, 2, 1957, p. 321-325.
- Čerškov – Popović 1958 = E. Čerškov, Lj. Popović, *Ulpiana, Kratak izveštaj u arheološkim istraživanjima u 1958 godine*, dans *BMK*, 3, 1958, p. 275-280.
- Çetinkay 2016a = H. Çetinkaya, *Early Christian architecture in Ulpiana*, dans I. Topalilov, B. Georgiev (dir.), *Transition from late paganism to early christianity in the architecture and art in the Balkans*, 2016 (*Studia Academica Sumenensia*, 3), p. 30-46.
- Çetinkay 2016b = H. Çetinkaya, *Newly discovered Early Christian mosaics from Ulpiana/Kosovo*, dans L. Neira Jiménez (dir.), *Acti del XIII Congreso Internacional de la AIEMA. «Estudios sobre mosaicos antiguos y medievales»*, Rome, 2016, p. 372-376.
- Chaniotis 2008 = A. Chaniotis, *The conversion of the temple of Aphrodite at Aphrodisias in context*, dans J. Hahn, S. Emmel, U. Gotter (dir.), *From temple to church: destruction and renewal of local cultic*

- topography in late antiquity, Leiden-Boston, 2008 (*Religions in the Graeco-Roman world*, 163), p. 243-273.
- Chinelli – Magrini – Sbarra 2008 = R. Chinelli, C. Magrini, F. Sbarra, *Progetto di studio sulle produzioni di ceramica invetriata tardoromana nell'area Alpina orientale nelle province danubiane. Il caso di Vindobona: relazione preliminare*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautores*, Acta 40, Bonn, 2008, 141-157.
- Cvetković-Tomašović 1983 = G. Cvetković-Tomašović, *Ulpiana. Arheološka iskopavanja u sedištu južnom delu antičkok grada*, dans *Saopštenja*, 15, 1983, p. 66-93 et p. 77-94.
- Cvetković-Tomašović 1994 = G. Cvetković-Tomašović, *Mosaïques découvertes à Ulpiana en 1982 et une groupe des mosaïques du IV^e siècle. Essai de datation et interprétations*, dans J.-P. Darmon, A. Rebourg (dir.), *La mosaïque gréco-romaine (Trêves, 8-14 août 1984)*, IV, Paris, 1994 (*Supplément au Bulletin de l'Association internationale d'étude de la mosaïque antique*), p. 145-150.
- Cvjetičanin 1997 = T. Cvjetičanin, *Late Roman glazed pottery as a military commodity*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautores*, Acta, 35, Bonn, 1997, p. 17-25.
- Dagron 1974 = G. Dagron, *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris, 1974 (*Bibliothèque byzantine*, 7).
- Dagron 1978 = G. Dagron, *Vie et Miracles de Sainte Thècle*, Bruxelles, 1978 (*Subsidia Hagiographica*, 62).
- Dagron 1984 = G. Dagron, *Les villes dans l'Illyricum protobyzantin*, dans *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (Rome, 12-14 mai 1982)*, Rome, 1984 (*Collection de l'École française de Rome* 77), p. 1-19.
- Deichmann 1939 = F.W. Deichmann, *Frühchristliche Kirchen in antiken Heiligtümern*, dans *JDAI*, 1939, p. 105-136.
- Deichmann 1940a = F.W. Deichmann, *Die Spolie in der frühchristlichen Architektur*, dans *Bericht über den VI. Internationalen Kongress für Archäologie, Berlin 21.-26. August 1939*, Berlin, 1940, p. 588-590.
- Deichmann 1940b = F.W. Deichmann, *Säule und Ordnung in der frühchristlichen Architektur*, dans *MDAI(R)*, 1940, p. 114-130.
- Deligiannakis 2011 = G. Deligiannakis, *Late paganism on the Aegean islands and processes of christianisation*, dans L. Lavan, M. Mulryan (dir.), *The archaeology of Late Antique 'paganism'*, Leyde, 2011 (*Late Antique Archaeology*, 7), p. 311-346.
- De Mitri 2010 = C. De Mitri, *Ceramica da Cucina di Produzione Albanese (Illyrian Cooking Ware) nel Salento Romano (Puglia-Italia): Presenza e Distribuzione*, dans *LRCW* 3, p. 681-686.
- Dijkstra 2008 = J.H.F. Dijkstra, *Philae and the end of ancient Egyptian religion: a regional study of religious transformation (298-642 C.E.)*, Louvain, 2008.
- Dijkstra 2011 = J.H.F. Dijkstra., *The fate of the temples in Late Antique Egypt*, dans L. Lavan, M. Mulryan (dir.), *The archaeology of Late Antique 'Paganism'*, Leyde, 2011 (*Late Antique Archaeology*, 7), p. 389-438.
- Dunbabin 1978 = K.M.D. Dunbabin, *The mosaics of Roman North Africa. Studies in iconography and patronage*, Oxford, 1978.
- Duval 1971a = N. Duval, *Église et temple en Afrique du Nord*, dans *BCTH*, 7, 1971, p. 265-296.
- Duval 1971b = N. Duval, *Église et thermes en Afrique du Nord*, dans *BCTH*, 7, 1971, p. 297-317.

Duval – Popović 1981 = N. Duval, V. Popović, *Urbanisme et topographie chrétiennes dans les provinces septentrionales de l'Illyricum*, dans *Actes du X^e Congrès international d'archéologie chrétienne (Thessalonique, 28 septembre-4 octobre 1980)*, Thessalonique, 1981, p. 369-402.

Dyggve 1948 = E. Dyggve, *Les traditions culturelles de Delphes et l'Église catholique*, dans *Cahiers archéologiques. Fin de l'Antiquité et Moyen-âge*, 3, 1948, p. 9-28.

Emmel Gotter – Hahn 2008 = S. Emmel, U. Gotter, J. Hahn (dir.), *From temple to church. Destruction and renewal of local cultic topography in Late Antiquity*, Leyde-Boston, 2008 (EPRO, 163).

Fendri 1961 = M. Fendri, N. Fendri, *Basiliques chrétiennes de la Skhira*, Paris, 1961.

Fidanovski 1990 = S. Fidanovski, *Rimska keramika Ulpijane (Roman pottery [sic] of Ulpiana)*, Belgrade, 1990 (University of Belgrade, Faculty of Philosophy, Centre for Archaeological Research, 10).

Follain – Hajdari 2016 = E. Follain, A. Hajdari, *Restitution of Harilaq hill: fortress and Christian complex during the Justinian period*, *Trashëgimia kulturore dhe turizmi. Ministria e Kulturës, Rinisë dhe Sportit*, Prishtina, 2016.

Follain – Hajdari – Berish 2018 = E. Follain, A. Hajdari, M. Berish, *La basilique d'Ulpiana. Une basilique martyriale fortifiée au Kosovo*, dans *Moyen Âge*, 10-112, 2018, p. 50-53.

Foschia 2000 = L. Foschia, *La réutilisation des sanctuaires païens par les chrétiens en Grèce continentale (IV^e-VII^e s.)*, dans *REG*, 113-2, 2000, p. 413-434.

Frantz – Thompson – Travlos 1969 = A. Frantz, H.A. Thompson, J. Travlos, *The "Temple of Apollo Pythios" on Sikinos*, dans *AJA*, 73, 1969, p. 397-422.

Gatier 2014 = P.-L. Gatier, *La christianisation de la Syrie : l'exemple de l'Antiochène*, dans G. Charpentier, V. Puech (dir.), *Villes et campagnes aux rives de la Méditerranée ancienne. Hommages à Georges Tate*, Lyon, 2014 (*Topoi, Supplément*, 12), p. 61-96.

Goddard, sous presse = C.J. Goddard, *Pagan architecture and iconography*, dans L.V. Rutgers, J. Magness, R. Jensen, N. Christie (dir.), *Cambridge encyclopedia of the archaeology of Late Antiquity*, Cambridge, sous presse.

Grossmann 2002 = P. Grossmann *Christliche Architektur in Ägypten*, Leyde-Boston-Cologne, 2002.

Guidoboni et al. 1994 = E. Guidoboni, A. Comastri, G. Traina, *Catalogue of ancient earthquakes in the Mediterranean area up to the Xth century*, Bologne, 1994.

Hajdari et al. 2010 = A. Hajdari, P. Kabashi, J.-L. Lamboley, E. Shukriu, *Premiers résultats des campagnes de fouilles à Ulpiana (2006-2008)*, dans J.-L. Lamboley, M.P. Castiglioni (dir.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité – V, Actes du V^e colloque international de Grenoble (8-11 octobre 2008)*, Paris, 2010, p. 445-454.

Hajdari 2013 = A. Hajdari, *Ulpiana et la romanisation de la Dardanie*, thèse de doctorat, université de Grenoble, 2013.

Hajdari 2016 = A. Hajdari, *Kalaja e Harilaqit. The castle of Harilaq*, Prishtina, 2016.

Hajdari 2017 = A. Hajdari, *The fortified religious compound in Harilaq, during the period between Late Antiquity and Early Middle Ages*, dans L. Përzhita et al. (dir.), *New archaeological discoveries in the Albanian region, Colloque international, Tirana, 30-31 janvier 2017*, Tirana, 2017, p. 685-693.

Hajdari à paraître = A. Hajdari, *Nouvelles données sur l'urbanisme d'Ulpiana*, dans *Actes du VI^e colloque international sur l'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, Tirana, 20-23 mai 2015, à paraître.

Hanson 1978 = R.P.C. Hanson, *The transformation of pagan temples into churches in the Early Christian centuries*, dans *JSS*, 23, 1978, p. 257-267.

- Hoxha 1997 = G. Hoxha, *Sigilata mesdhetare të periudhës së vonë antike nga qyteti i Shkodrës*, dans *Iliria*, 27, 1997, p. 269-283.
- Hoxha 2008 = G. Hoxha, *Céramique culinaire lissée à la brosse, provenant du territoire des provinces de Praevalis et de Dardanie*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautores, Acta* 40, Bonn, 2008, p. 89-99.
- Karović – Mehmetaj 1996 = G. Karović, H. Mehmeta, *Ulpiana, arheološka istraživanja 1995 godine*, dans *GDKC*, 20, 1996, p. 67-69.
- Kraeling 1938 = C.H. Kraeling, *Gerasa, city of the Decapolis*, New Haven, 1938.
- Kuzmanov 2000 = G. Kuzmanov, *Late Roman glazed pottery from Bulgaria*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautores, Acta*, 36, Bonn, 2000, p. 225-234.
- Leone 2013 = A. Leone, *The end of the Pagan city. Religion, economy, and urbanism in Late Antique North Africa*, Oxford, 2013.
- Lepelley 1979-1981 = C. Lepelley, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, Paris, 1979-1981 (*Études Augustiniennes. Série Antiquité*, 80).
- Liebeschuetz 2001 = W. Liebeschuetz, *The decline and fall of the Roman city*, Oxford, 2001.
- LRCW 3 = *Late Roman coarse wares, cooking wares and amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry. Comparison between Western and Eastern Mediterranean*, Oxford, 2010 (BAR International Series, 2185).
- LRCW 4 = *Late Roman coarse wares, cooking wares and amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry. The Mediterranean: a market without frontiers*, Oxford, 2014 (BAR International Series, 2616).
- Magrini – Sbarra 2005 = C. Magrini, F. Sbarra, *Le ceramiche invetriate di Carlino. Nuovo contributo allo studio di una produzione tardoantica*, Florence, 2005 (*Ricerche di archeologia altomedievale e medievale*, 30).
- Magrini – Sbarra 2010 = C. Magrini, F. Sbarra, *La ceramica invetriata tardoromana di Carlino (Udine, Italia) tra produzioni di lusso e di uso comune: caratteri morfologici e funzionali*, dans LRCW 3, p. 681-686.
- Mâle 1950 = E. Mâle, *La fin du paganisme en Gaule et les plus anciennes basiliques chrétiennes*, Paris, 1950.
- McKenzie 2007 = J. McKenzie, *The architecture of Alexandria and Egypt, c. 300 B.C. to A.D. 700*, New Haven-Londres, 2007.
- Milojevic 1997 = M. Milojevic, *Retrofit ecclesia: a non-conforming building type*, dans *Byzantinische Forschungen*, 24, 1997, p. 343-366.
- Nautin 1967 = P. Nautin, *La conversion du temple de Philae en église chrétienne*, dans *Cahiers Archéologiques*, 17, 1967, p. 1-43.
- Nikolić 1957 = D. Nikolić, *Bronzana statueta sa Ulpijane*, dans *BMK*, 2, 1957, p. 265-272.
- Pentedeka – Morgan – Sotiriou 2014 = A. Pentedeka, C. Morgan, A. Sotirou, *Patterns of local pottery production on Late Roman Ithaca: preliminary remarks on the coarse and cooking ware fabrics*, dans LRCW 4, p. 777-785.
- Périsse-Valéro 2009 = I. Périsse-Valéro, *Le sanctuaire romain de Chhîm : évolution et mutations d'un site culturel de la montagne libanaise*, dans *Topoi : Orient-Occident*, 16-1, 2009, p. 65-92.
- Pieri 2005 = D. Pieri, *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e-VII^e siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*, Beyrouth, 2005 (*Bibliothèque archéologique et historique*, 174).

Pietri 1984 = Ch. Pietri, *La géographie de l'Illyricum ecclésiastique et ses relations avec l'Église de Rome (V^e-VI^e siècles)*, dans *Villes et peuplement dans l'Illyricum proto-byzantin. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (Rome, 12-14 mai 1982)*, Rome, 1984 (Collection de l'École française de Rome, 77), p. 21-62.

Parović-Pešikan 1980 = M. Parović-Pešikan, *Arheološka istraživanja Antičke Ulpiane*, dans AIMMK, 1980, p. 1-27.

Parović-Pešikan 1981 = M. Parović-Pešikan, *Antička Ulpiana prema dosadašnjim istraživanjima*, dans *Strarinar*, 32, 1981, p. 57-82.

Parović-Pešikan 1983 = M. Parović-Pešikan, *Novi epigrafski prilozi iz Ulpiane*, *ŽA*, 33, 1983, p. 47-60.

Parović-Pešikan 1985a = M. Parović-Pešikan, *Ulpiana, S. Gračanica, Priština-antičko naselje*, dans *AP*, 24, 1985, p. 82-87.

Parović-Pešikan 1985b = M. Parović-Pešikan, *Arheološko istraživanje Ulpiane 1982-1983 godine na lokalitetu "Serevnu Kapija"*, dans *Istraživanja*, 2, 1985, p. 117-123.

Parović-Pešikan 1986a = M. Parović-Pešikan, *Gračanica-Ulpiana*, dans *AP*, 25, 1986, p. 97-98.

Parović-Pešikan 1986b = M. Parović-Pešikan, *Ulpiana: 1985-1986 godine*, dans *Glasnik CAD*, 4, 1986, p. 136-142.

Parović-Pešikan 1989a = M. Parović-Pešikan, *Neka zapažnja o urbanom razvoju u Ulpianu-ispitivanje ulica*, dans *Lychnid*, 1989, p. 117-130.

Parović-Pešikan 1989b = M. Parović-Pešikan, *Antička Ulpiana istraživanje 1987*, dans *Glasnik CAD*, 5, 1989, p. 45-51.

Parović-Pešikan 1990 = M. Parović-Pešikan, *Novi spomenik Jupitera Melana iz Ulpiani*, dans *AV*, 41, 1990, p. 607-615.

Parović-Pešikan 1991 = M. Parović-Pešikan, *Kompleks metalurških peći na Ulpiani*, dans *Zbornik radova Muzeja rudarstva i metalurgije u Bori V-VI/1987-1990*, Bor 1991, p. 33-60.

Parović-Pešikan – Stojković 1995 = M. Parović-Pešikan, S. Stojković, *Groupe des fours métallurgiques à Ulpiana*, dans *Ancient mining and metallurgy in Southeast Europe. International symposium Donji Milanovac, May 10-25, 1990*, Belgrade-Bor, 1995, p. 213-217.

Popović 1956 = Lj. Popović, *Jedna antička replika sa Kosova*, dans *BMK*, 1, 1956, p. 1-13.

Reynolds – Hernandez – Çondi 2008 = P. Reynolds, D.R. Hernandez, D. Çondi, *Excavations in the Roman forum of Buthrotum (Butrint): first to third century pottery assemblages and trade*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautores, Acta 40*, Bonn, 2008, p. 71-88.

Shehi 2016 = E. Shehi, *Illyrian Cooking Ware (ICW): some ideas on the origin, production and diffusion*, dans S. Japp, P. Kögler (dir.), *IARPotHP, 1. Traditions and innovations. Tracking the development of pottery from the Late Classical to the Early Imperial periods. Proceedings of the 1st conference of IARPotHP, Berlin, November 2013, 7th-10th*, Vienne, 2016, p. 209-221.

Shkodra-Rrugia 2008 = B. Shkodra-Rrugia, *African red slip ware: a case study from 5th to 6th century Durrës*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautores, Acta 40*, Bonn, 2008, p. 19-27.

Shukriu 2014 = E. Shukriu, J.-L. Lambole, A. Hajdari, *Gërmimet e Universitetit të Prishtinës në Ulpianë, Gërmime dhe studime arkeologjike në Kosovë 2000-2012*, Prishtina, 2014.

Spieser 1976 = J.-M. Spieser, *La christianisation des sanctuaires païens en Grèce*, dans U. Jantzen (dir.), *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern. Internationales Symposium in Olympia vom 10.*

bis 12. Oktober 1974 anlässlich der Hundertjahrfeier der Abteilung Athen und der deutschen Ausgrabungen in Olympia, 1976, p. 309-320.

Talloon – Vercauteren 2011 = P. Talloon, L. Vercauteren, *The fate of temples in Late Antique Anatolia*, dans L. Lavan, M. Mulryan (dir.), *The archaeology of Late Antique 'Paganism'*, Leyde, 2011 (*Late Antique Archaeology*, 7), p. 347-388.

Tate 2004 = G. Tate, *Justinien. L'épopée de l'Empire d'Orient (527-565)*, Paris, 2004.

Teichner 2015a = F. Teichner, *On the ancient twin-city of Ulpiana-Iustiniana Secunda (Kosovo): capital of the metalla Dardanica*, dans J.M. Álvarez, T. Nogales, I. Rodà (dir.), *Actas del XVIII Congreso Internacional de Arqueología Clásica 2013*, Merida, 2015, p. 271-275.

Teichner 2015b = F. Teichner, *Ulpiana-Iustiniana secunda (Kosovo): das urbane Zentrum des dardanischen Bergbaubezirks*, dans *Ephemeris Napocensis*, 25, 2015, p. 81-93.

Teichner 2016 = F. Teichner, *Graçanicë/Gračanica, Kosovo. Ulpiana/Iustiniana secunda. Die Arbeiten des Jahre 2012*, dans *E-Forschungs Berichte des Deutschen Archäologischen Instituts*, 1, 2016, p. 85-89.

Trajković 1993 = N. Trajković, *Sanacija mermernog sarkofaga u Ulpiani*, dans *GDKS*, 17, 1993, p. 56-58.

Trombley 1993 = F.R. Trombley, *Hellenic religion and Christianization c. 370-529*, Leyde-New York, 1993, 2 t.

Tzavella – Trainor – Maher 2014 = E. Tzavella, C. Trainor, M. Maher, *Late Roman pottery from the Sikyon survey project: local production, imports, and urban evolution (4th-7th c. AD, Greece)*, dans *LRCW* 4, p. 91-102.

Vaes 1989 = J. Vaes, 'Nova construere sed amplius vetusta servare' : la réutilisation chrétienne d'édifices antiques en Italie, dans N. Duval, F. Baritel, P. Pergola (dir.), *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie chrétienne. Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste (21-28 septembre 1986)*. Rome, 1989 (*Studi di Antichità Cristiana et Collection de l'École française de Rome*, 41/123), p. 2919.

Young 1997 = B.K. Young, *Que restait-il de l'ancien paysage religieux à l'époque de Grégoire de Tours*, dans N. Gauthier, H. Galinié (dir.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du congrès international Tours, 3-5 novembre 1994*, Tours, 1997 (*Revue Archéologique du Centre de la France. Suppléments*, 13), p. 241-250.

NOTES

1. Bavant 1984, p. 246.

2. Ptolem., 3, 9, 6.

3. *AE*, 1903, 285 et 284.

4. *Cf. AE*, 1903, 284-285 ; 1913, 55 ; 1931, 122, 124.

5. Berisha 2016, p. 32.

6. *RIC II*, n^{os} 705-706, éd. H. Mattingly et E.A. Sydenham, 1926, p. 294 (règne de Trajan).

7. Hajdari 2013, p. 112, fig. 2.

8. *ILJug.*, 501, 503 : Sočanica ; Dušanić 1977, p. 72, 87 ; *cf. Hirst* 2010, p. 58, 65 sq.

9. Bavant 2004, p. 307 sq.

10. Sur l'importance des cités de Dardanie, voir Bavant 1984, p. 245-287.

11. *AE*, 1981, 731, qui est visible au nord du parc archéologique d'Ulpiana.

12. Sur les premiers éléments de sa carrière, voir *Anon. Val.*, I, 2 ; *PLRE*, I, 1979, 228 ; sur le lieu de naissance de Constantin : *Aur. Vict., Caes.*, 40, 3-4 ; *Epit.*, 41, 2 ; *Anon Val.* 2, 2 ; *Zos.*, 2, 8,2-9,1-2 ; *Amb., de ob. Theod.*, 42 ; *Hier., Chron.*, a. 327 ; *Firm., Math.*, 1, 10, 16 ; *Zon.*, 13, 1.

13. Bavant 1984, p. 247 ; Duval – Popović 1981, p. 381.
14. Voir Zeiller 1967, p. 156-163 ; Duval – Popović 1981, p. 369-402 ; Pietri 1984, p. 21-62 ; Hajdari 2013, p. 253 sq. ; Çetinkaya 2016a, p. 33.
15. Prisc., 78, 248 ; Iordan., *Goth.*, 285-286 ; voir Petković 2003/2004, p. 241 ; Çetinkaya 2016a, p. 32.
16. Marcellin., *Chron.* 11.
17. Guidoboni *et al.* 1994, n° 167, p. 689-690 ; Hajdari 2013, p. 252 ; Çetinkaya 2016, p. 32.
18. Justinien était né à Tarausium, l'actuelle Gradište, à une vingtaine de kilomètres au sud de Skopje en Macédoine. Voir Tate 2004, p. 72-76 sur les origines modestes et dardaniennes de sa famille.
19. Procop., *de Aed.*, IV, 28-29 ; voir Hajdari 2013, p. 252 ; Çetinkaya 2016a, p. 32.
20. Duval – Popović 1981, p. 369-402 ; Parović-Pešikan 1981, p. 57-58 ; Fidanovski 1990, p. 7-9.
21. Čerškov – Popović 1956, p. 319 ; Čerškov 1959-1960, p. 133-136 ; Nikolić 1957 ; p. 275-272 ; voir en dernier lieu Hajdari 2013, p. 138.
22. Fidanovski 1990.
23. Parović-Pešikan 1980, p. 1-27 ; 1981, p. 57-82 ; 1985a, p. 82-87 ; 1985b, p. 117-123 ; 1986, p. 136-142 ; Cvetković-Tomašović 1983, p. 77-94.
24. Trajković 1993, p. 56-57 ; Karović-Mehmetaj 1996, p. 67-69.
25. Berisha *et al.* 2012, p. 65-92 ; Teichner 2016, p. 87-91 ; 2013, p. 271-275 ; 2015, p. 81-93.
26. Çetinkaya 2016a, p. 30-46 ; 2016b, p. 372-376 ; qui date à tort la construction de l'église (qu'il qualifie de cathédrale), à cause de la mention d'un comte sur l'inscription d'un pavement de mosaïque, qui n'aurait dû être utilisé que comme *terminus post quem*. Selon l'auteur, la présence de motifs représentant ce qui semble être des croix inscrites dans des carrés contigus serait un argument pour dater la construction avant la promulgation le 20 juin 427 par Théodose II de la loi *CI 1, 8, 1* adressée au comte de la *res priuata* (et non le préfet du prétoire comme indiqué sur les manuscrits) Fl. Eudoxius 5 (*PLRE II*, 1981, p. 411) interdisant de faire figurer au sol, quel que soit le support, « toute représentation du Christ le Sauveur » (*signum Saluatoris Christis*), qu'elle soit dessinée, gravée ou peinte. Ces motifs de croix, communs sur des pavements datés postérieurement n'ont pas la valeur christique qu'imagine l'auteur (cf. Balmelle *et al.* 1985, p. 30 et pl. 4). En outre, même quand c'est le cas, l'interdiction n'a jamais banni les croix des pavements de mosaïques comme de nombreux exemples dans l'Empire tardif le prouvent (Fendri 1961, p. 30-34 ; 45-53 ; 57 ; et pl. H, J, K, XIII-XIV, XX-XXIV qui évoque un exemple du VI^e siècle dans la basilique de la Skhira en Afrique ; cf. Dunbabin 1978, p. 193 et pl. LXXVI, 196 ; ainsi à Jerash/Gerasa en Jordanie de l'une des dédicaces de l'un des donateurs sur le pavement de mosaïque d'une église bien datée du VI^e siècle, SS. Côme et Damien : Kraeling 1938, pl. LXXII). Seule une étude stratigraphique du mobilier céramique peut permettre de trancher cette question chronologique de façon définitive et proposer un phasage précis de la construction de l'église, Sur l'importance des clichés aériens de 1975, voir Hajdari 2013, p. 191 et n. 377.
27. Berisha *et al.* 2012, p. 65-92.
28. *Ibid.* ; Teichner 2016, p. 87-91 ; 2013, p. 271-275 ; 2015, p. 81-93.
29. Cvetković – Tomašović 1983, p. 77-94 ; Cvetković – Tomašović 1994, p. 145, qui évoquent à tort une « villa urbana » (p. 149) ; Hajdari 2013, p. 161-195.
30. Čerškov – Popovic 1957, p. 321-322 ; Parović-Pešikan 1980, p. 9-10 ; Parović-Pešikan 1983, p. 369-371 ; Parović-Pešikan 1989a, p. 12, 117-130 ; Hajdari 2013, p. 161-163 qui l'identifie justement avec une *domus*.
31. Sur sa découverte, voir Čerškov 1957, p. 321-323 ; Čerškov 1959-1960, p. 321 ; Parović-Pešikan 1981b, p. 72 ; Hajdari 2013, p. 167 qui rappelle que selon Procop., *Goth.*, 8, 25, 13, une garnison y fut stationnée à la suite de la querelle des Trois Chapitres, qui prit un tour violent à Ulpiana. Pour autant l'on a tort de se fonder sur le témoignage au début du V^e siècle de la *Not. Dign., Or.*, 9, 44, Seeck, Berlin, 1886, p. 29, qui mentionne l'existence d'une unité de *pseudo-*

comitatenses Ulpianes, pour imaginer leur cantonnement à Ulpiana à cette date, car les *pseudocomitatenses* correspondent à d'anciennes unités territoriales promues à une classe supérieure équivalente à celle des *comitatenses*, qui étaient, dans le cas présent, placées au sein d'une armée régionale, sous le haut commandement du *magister militum per Illyricum* (voir Carrié – Janniard 2000, p. 322 et 338). Cette unité a pu être historiquement liée à Ulpiana mais n'y était plus nécessairement cantonnée lorsqu'elle devint *pseudocomitatensis* au plus tard au début du V^e siècle.

32. Teichner 2016a, p. 86, qui semble laisser entendre que les deux cités *Ulpiana* et *Iustiniana secunda* coexistaient, ce qui paraît peu vraisemblable, notamment d'un point de vue juridique, puisque le nouveau nom de la cité concédé par Justinien concernait tout le territoire de l'ancien municipes d'Ulpiana.

33. Cerškov – Popović 1956, p. 322, 326 (qui date l'église de la seconde moitié du VI^e siècle) ; Cerškov – Popović 1957, p. 322-323 ; Parović-Pešiank 1981b, p. 62 ; Hajdari 2013, p. 173, qui mentionne un sondage encore inédit opéré le long du podium du temple en 2013, sous la direction de M. Berisha et E. Shala.

34. Cerškov – Popović 1956, p. 322, 326 ; Cerškov – Popović 1957, p. 322-323 ; Parović-Pešiank 1981b, p. 62 ; Hajdari 2013, p. 175.

35. Bayliss 2006, p. 258.

36. Parović-Pešiank 1980, p. 10.

37. Hajdari 2016, p. 20 et fig. 5.

38. Deichmann 1939-1940 ; Mäle 1950, p. 34-39 ; suivis par Dyggve 1948, p. 10 ; *contra* Foschia 2000, p. 417 ; que l'on me permette de renvoyer d'une manière générale à deux études : Goddard, à paraître.

39. Proc., *Hist.*, 1, 17, 18-19 ; Dewing, I, *Loeb*, 48, 1979, 150-151 ; Hanson 1978, p. 264.

40. Enn. Pau., *Dict.*, 2, Vogel, *MGH*, AA, 7, 1885, p. 121-122. Cf. Deichmann 1939, p. 134 ; Hanson 1978, p. 264, Cantino Wataghin 1997, p. 135.

41. Greg., *epist.*, 11, 56, dans Bède, *HE*, I, 30, Crépin, Lapidge, Robin, *Monat*, SC, 489-491, 2005, 249-251 ; MacMullen 1997, p. 124 ; MacCormack 1990, p. 15 ; Bayliss 2004, p. 53.

42. Gregorovius 1902, II, p. 109 et n. 1 ; *contra* Hanson 1978, p. 257-267.

43. Frantz 1965, p. 205.

44. Duval 1971, p. 265-317.

45. Dagron 1974, p. 400.

46. Spieser 1976.

47. Hanson 1978.

48. Caillet 1996, p. 201 ; *contra* Vaes, 1989, p. 299-319.

49. Voir sur ce point pour la Grèce : Deligiannakis 2011, p. 324 et n. 46 ; pour l'Afrique : Leone 2013, p. 66 ; pour la Syrie : Gatier 2014, p. 75 ; pour le Liban : Aliquot 2009, p. 125 ; pour la Gaule : Young 1997, p. 243 sq. ; Young 2001, p. 173-175 ; pour l'Italie du Nord : Catino Wataghin 1997, p. 133-135.

50. Outre les références de la note précédente, que l'on me permette de renvoyer à Goddard, à paraître.

51. Foschia 2000, p. 425.

52. Duval 1971a et 1971b ; cf. Goddard, à paraître.

53. Gui – Duval – Caillet 1992, p. 25-27.

54. Selon une chronologie difficile à déterminer : Duval 1971a ; Duval 1971b ; Emmel – Gotter – Hahn 2008, p. 2 sq. ; Leone 2013, p. 63.

55. Milojevic 1997, p. 247-262.

56. Bayliss 2004, p. 40 ; Talloen – Vercauteren 2011, p. 363.

57. Cauville 1990, p. 5, qui n'explique pas sur quels critères elle se fonde ; début VI^e s. pour Grossmann 2002, p. 443-446, n° A40 ; McKenzie 2007, p. 282-283 ; VII^e s. pour Dijkstra 2011, p. 406-407.
58. Deichmann 1939, p. 114 ; suivi par Bayliss 2004, p. 35 ; Aliquot 2009, p. 125 ; *contra* Vaes 1989, p. 307 ; Foschia 2000, p. 423 ; Foschia 2001, p. 106.
59. Caillet 1996 ; 1998.
60. Hajdari 2010, p. 445-453.
61. Berisha *et al.* 2012, p. 65-92 ; Teichner 2013 ; 2015a ; 2015b.
62. Voir *infra* §17.
63. Une homogénéité soulignée par T. Mukai, *infra*.
64. Voir Teichner 2015.
65. Rappelons que la première étude céramologique du site d'*Ulpiana/Justiniana Secunda* faite par S. Fidanovski à partir du matériel de la fouille serbe des années 1978-1979 (Fidanovski 1990) a traité seulement le faciès céramique du site du II^e au IV^e siècle apr. J.-C. (le matériel de l'Antiquité tardive n'a pas été traité dans sa publication).
66. Hajdari *et al.* 2011, p. 452.
67. Pieri 2005, p. 104-106.
68. Bikić – Ivanišević 2012, p. 42.
69. Hoxha 1997, p. 278.
70. Shkodra-Rrugia 2008, p. 23-25.
71. Bonifay – Cerova 2008, p. 42.
72. Un plat Hayes 45A : Fidanovski 1990, p. 47, pl. 22, n° 40 et une assiette Hayes 50 (?) : Fidanovski 1990, p. 46-47, pl. 22, n° 34.
73. Bikić – Ivanišević 2012, p. 42.
74. Anderson-Stojanovic 1992.
75. Magrini – Sbarra 2010, p. 568.
76. Capelli – Cabella – Piazza 2009, p. 73-74.
77. Bikić – Ivanišević 2012, p. 42.
78. Cvjeticanin 1997, p. 18.
79. Chinelli – Magrini – Sbarra 2008, p. 153-154 ; Magrini – Sbarra 2010, p. 568.
80. Cvjeticanin 1997, p. 21-25.
81. Kuzmanov 2000, p. 226-228.
82. De Mitri 2010.
83. Shehi 2016.
84. Reynolds – Hernandez – Çondi 2008, p. 74 et fig. 8.
85. En Grèce : Tzavella – Trainor – Maher 2014, p. 93-94.
86. Pentedeka – Morgan – Sotiriou 2014, p. 779 et 784.
87. Les dénominations « formes 1-5 » ne représentent que de simples numéros provisoires qui servent au travail d'inventaire. En aucun cas, elles ne constituent une véritable typologie en l'état actuel des recherches.
88. De Mitri 2010.
89. Hoxha 2008, p. 89.
90. *Ibid.*, p. 93, fig. 4.
91. Bikić – Ivanišević 2012, p. 41-42.
92. *Ibid.*, p. 45.

INDEX

Index géographique : Ulpiana

institutions AOROC, CNRS, ENS, EPHE, PSL, université de Prishtina, Institut archéologique du Kosovo, MAE, Labex TransferS

Mots-clés : Antiquité tardive, temple, église, Justinien, Mésie supérieure, Dardanie, Illyricum, municipale, topographie urbaine, christianisation, fin des cités, Ulpiana

AUTEURS

MILOT BERISHA

Institut Archéologique du Kosovo, milot.berisha[at]rks-gov.net

ARBEN HAJDARI

Université de Prishtina, arben.hajdari[at]uni-pr.edu

CHRISTOPHE J. GODDARD

CNRS – AOROC UMR 8546 CNRS-ENS/PSL, christophe.goddard[at]ens.fr

TOMOO MUKAI

CNRS – CCJ UMR 7299 CNRS-université Aix-Marseille, tmukai[at]mmsh.univ-aix.fr